

Géopolitique de la traduction de la
« narco-littérature » en langues française
et anglaise 1994-2014

Mémoire présenté par Mlle Luisa Merchán Cerinza,
sous la direction de Mme Marie-Agnès Palaisi-Robert
pour l'obtention du Master 1 d'Études sur les Amériques
Mention Civilisations, Cultures et Sociétés

Septembre 2016

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussignée,

Luisa Fernanda Merchán Cerinza :

Régulièrement inscrite à l'Université de Toulouse Jean Jaurès Campus du Mirail

N° étudiante 0210021413973

Année : 2015-2016

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopie, ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à Toulouse

Le 05 septembre 2016

Signature :

Remerciements

Merci à Mme Palaisi-Robert d'avoir accepté de diriger ce mémoire et pour la patience dans le processus de correction.

Merci à mes collègues de la promotion, spécialement Paula, Angela, Queliane et Renata, pour le soutien pendant la recherche et l'écriture de ce mémoire.

Enfin, le soutien de ma famille a été fondamental. À eux : « Gracias ».

Table des matières

Introduction	2
Chapitre I : Contexte géopolitique	7
Relations entre le Mexique et les États-Unis	7
Immigration	7
Affaires frontalières	11
Les rapports économiques.....	12
Visites présidentielles	15
Relations entre le Mexique et la France.....	16
Relations économiques et commerciales	17
2008 : les liens diplomatiques perturbés et l’affaire Cassez	18
Visites présidentielles	19
Chapitre II : La « narco-littérature », problèmes de définition et place dans les traductions littéraires vers français et l’anglais	21
Genre littéraire ou mirage commercial ?.....	21
La fictionnalisation du narcotraffic différente de la littérature « norteaña »	22
La « narco-littérature » en chiffres de traductions.....	25
L’analyse de traductions de l’espagnol à l’anglais	25
L’analyse de traductions de l’espagnol au français.....	26
Chapitre III : Analyse éditoriale de la « narco-littérature » dans les aires géographiques anglo-saxonne et francophone	28
La traduction et la mondialisation de la littérature	29
Une approche de l’édition au Mexique.....	30
Interventions du Mexique à l’étranger.....	32
Analyse des structures éditoriales traductrices de la « narco-littérature »	33
Conclusions	35
Bibliographie	38
Annexes	42

Introduction

L'actuel phénomène de mondialisation de la culture a modifié de manière considérable la circulation du livre. La traduction est devenue ainsi, plus qu'un outil, l'enjeu principal dans la consolidation de l'œuvre d'un auteur. La production et diffusion des littératures en langue hispanique n'ont pas dérogé à ces règles car, par exemple, les correspondances entre l'Espagne et les pays d'Amérique latine sont divers. Actuellement, les centres éditoriaux de Madrid et Barcelone concentrent la traduction d'ouvrages vers l'espagnol, ainsi que la vente de droits de traduction de l'espagnol vers d'autres langues. Selon la sociologue française Gisèle Sapiro, cette « hégémonie culturelle »¹ exercée par l'Espagne trace des rapports inégaux avec les pays latino-américains dans le marché de la traduction littéraire et scientifique.

Dans son ouvrage *Les contradictions de la globalisation éditoriale* (2011), Sapiro affirme que « le commerce du livre est avant tout une affaire de territoires qui déterminent les modes de circulation : aires linguistiques, (...) et territoires imaginaires qui associent des identités à des lieux et dessinent un horizon d'attente » (Sapiro, 2011, p. 14). Ainsi, le passage des ouvrages d'une langue à une autre dévoile les conjonctures culturelles, économiques et politiques des langues et des pays concernés. Afin de comprendre les formes de circulation d'une littérature, la « géopolitique » comme science d'étude des rapports entre la géographie des États et leur politique² permet de décortiquer ces transferts de manière globale à travers les notions de langues, territoires, états et leurs positions centre/périphérie. Le sujet de cette recherche est la circulation d'une partie de la littérature mexicaine contemporaine vers les langues française et anglaise sous cet angle.

Selon le Rapport du livre en Espagne du Ministère de l'Éducation, la Culture et le Sport du même pays, en 2014 l'anglais en tant que langue source mobilise la majorité des traductions à niveau mondial suivi du français et de l'espagnol³. Dans cette relation tripartite, elle représente plus de 60% de la traduction littéraire française en 2011⁴ et

¹ Étude *Des échanges inégaux : géographie de la traduction à l'heure de la mondialisation* (2011). Cette activité exercée principalement par des grandes corporations se constitue de mécanismes comme la création de succursales dans les principales villes, l'acquisition des droits mondiaux des auteurs locaux et l'application de stratégies de diffusion, distribution et vente plus avantageuses.

² Définition du Dictionnaire de Français Larousse sur le site www.larousse.fr

³ Ceci concerne de manière générale à la traduction littéraire et exclue l'augmentation des ouvrages traduits du japonais, par exemple, grâce à l'essor de la bande dessinée dans le marché éditorial mondial. *Panorámica de la edición española de libros. Avance 2014*. Observatorio del Libro en España. P. 23.

⁴ Enquête menée par Livres Hebdo et Electre en 2011 et publié lors du Salon du livre de la même année.

expose une augmentation de 21,4% entre 2010 et 2014 sur le marché éditorial espagnol (3055 titres de 5248 traductions en 2014)⁵. Ceci est pleinement conséquent à la puissance de cette langue sur les domaines économiques, scientifiques, politiques et culturels actuels, tantôt à niveaux institutionnel comme langue de communication internationale, comme dans le secteur privé des industries culturelles du cinéma, de la musique et de l'édition. Cependant, une uniformisation du panorama linguistique n'est pas envisageable car la diversité linguistique est devenue de nos jours « un enjeu incontournable de la mondialisation » (Oustinoff, 2013).

Dans ce sens, la production littéraire en langue espagnole englobe des rapports qui conditionnent sa traduction vers d'autres langues grâce à la diversité culturelle des pays qui l'emploient. Le recensement des traductions d'ouvrages des langues espagnoles vers d'autres langues étrangères augment légèrement en 2014 à 1561, c'est-à-dire 8,1% en relation avec les trois années précédentes du total de traductions à niveau mondial⁶. En ce qui concerne son passage vers le français, selon la Société des Gens de Lettres en 2011, l'espagnol occupe la cinquième place avec 3,6%, du total des traductions après l'anglais, le japonais, l'allemand et l'italien. Du côté anglo-saxon, l'*Index Translatonium* de l'Unesco montre 10194 ouvrages traduits entre 1970 et 2008. Malheureusement, cette source ne distingue guère les nouveautés ou les rééditions et ne dépasse pas la date signalée, en faisant complexe une analyse concrète et actuelle de cette production. Cependant, nous pouvons constater que l'anglais et le français en tant que langues cibles exposent une dynamique paradoxale dans la traduction. Le premier prédomine dans l'exportation d'ouvrages vers d'autres langues, tandis que le deuxième pratique une forte tradition de traduction des langues étrangères, tout en offrant une production littéraire francophone riche.

Parmi la vaste production littéraire en langue espagnole, le Mexique a cimenté de nombreux auteurs dans les canons de la littérature mondiale ; la poésie, le roman et l'essai sont les genres le plus cultivés. Leur positionnement s'est accompagné également des facteurs historiques qui ont donné lieu, entre autres, à une professionnalisation croissante du secteur éditorial local en rendant possible l'arrivée de nouveaux auteurs, lecteurs et écritures. Ces littératures ont joué un rôle fondamental dans la construction de nation tout au long de son histoire jusqu'à nos jours. Dans cet éventail littéraire, la

⁵ Source : *Panorámica de la edición española de libros. Avance 2014*. Observatorio del Libro en España.

⁶ Ibid.

frontière avec les États-Unis a été source d'inspiration et sujet de fictionnalisation de nombreux auteurs car elle retrace une richesse identitaire nationale voire continentale.

Le contexte social, politique et économique des dernières décennies dans ce territoire a donné lieu à une « narco-culture » qui présente les protagonistes du narcotrafic avec la toile de fond de la violence. Dans le domaine littéraire, un éventail d'auteurs recrée l'histoire des victimes et victimaires, ainsi que leurs rapports avec la police, la loi ou encore le journalisme. Les conjonctures politiques et sociales du pays autour du sujet ont répercuté sur les médias nationaux et internationaux de manière considérable, notamment la déclaration de lutte contre le narcotrafic faite en 2006 par le Président mexicain du moment, Felipe Calderón Hinojoza. Ceci a donné au pays une nouvelle perception aux yeux de la communauté internationale. La production artistique inscrite dans cette tendance a vu le jour dans le panorama cinématographique et littéraire international et a ouvert la voie à de nouveaux auteurs et imaginaires.

Ainsi, l'objet de ce mémoire porte sur l'analyse de la traduction de romans mexicains du genre de la « narco-littérature » publiés entre 1994 et 2014 en langues française et anglaise. Une recherche personnelle précédente a permis d'établir les principaux acteurs intermédiaires entre les auteurs latino-américains (mexicains et argentins, principalement) et leurs traducteurs, éditeurs et libraires en France. Les entretiens réalisés pour ce projet à des écrivains et à des agents littéraires ont montré les rapports asymétriques qui articulent la circulation d'un ouvrage d'une langue à une autre, plus particulièrement vers l'anglais. Ce dernier, grâce à sa puissante présence internationale, fonctionne avec des dynamiques très différentes à celles du français, de l'italien ou du portugais.

Afin de façonner la recherche, la littérature mexicaine a été choisie comme point de départ en raison de son importante trajectoire littéraire, ainsi que de sa forte production éditoriale qui les distingue de ses confrères latino-américains. Ensuite, le mouvement de la « narco-littérature » a été sélectionné pour examiner les facteurs sociaux et culturels qui englobent ses publications aujourd'hui. Il permet également d'envisager la circulation des textes non seulement contemporains, mais encore très liés à une forte médiatisation. Sur ce point, les conjonctures récentes du pays ont changé la donne des relations bilatérales avec les États-Unis et la France et ses politiques de promotion des littératures nationales à l'échelle mondiale. D'autre part, une des caractéristiques en commun de ces

parutions est son genre, le roman, et dévoile ainsi le choix de recherche. L'actuel phénomène de mondialisation de la littérature se joue principalement sur ce style d'écriture et, de ce fait, stimule une forte demande auprès des lecteurs. La période historique adoptée, de son côté, s'entend par le fait de l'apparition et l'essor des écrivains le plus représentatifs du genre.

En ce qui concerne le choix des langues cibles, la production éditoriale de l'anglais et le français à niveau mondial permet d'explorer les rapports entre les facteurs économiques de ces marchés, leurs trajectoires littéraires et leur nombre de pratiquants. Les notions d'auteur et de traducteur façonnent la culture du livre et de la littérature de chaque langue. Dans le monde anglo-saxonne le fonctionnement du *copy right* fait un fort contraste avec la francophonie qui, à son retour, est le berceau des droits d'auteur et, donc, de la reconnaissance entière de la propriété des ouvrages à lui et ses héritiers. Les traducteurs, eux également, ne comptent pas avec la même reconnaissance aux yeux des lecteurs anglophones (soit aux États-Unis, soit au Royaume-Unis) qu'auprès des francophones ; leurs noms ne sont pas mis en valeur dans les couvertures ou les quatrièmes de couvertures des livres de la même manière.

Puisqu'il s'agit d'analyser un phénomène de traduction en chiffres, il est indispensable de connaître la quantité de livres publiés dans les deux langues. L'aspect quantitatif de la recherche devient un facteur fondamental sur la démarche et la question qui se pose est précise : combien d'ouvrages d'auteurs mexicains inscrits dans le genre de la « narco-littérature » ont été traduites et publiées jusqu'à nos jours ? Sur la base de l'*Index Translatonium*, projet mené par l'Unesco jusqu'à 2008, nous recenserons la place des genres littéraires choisis. Bien que cette date ne corresponde pas à la totalité de la période choisie, elle est pour le moment la seule base de données à niveaux international de ce type (ayant pour participants les pays membre de l'Unesco). Au fur et à mesure de la recherche, nous tenterons de profiter de cette source à son maximum pour attirer le plus grand nombre de conclusions.

Les critères de cette bibliographie permettent d'affiner des informations très adéquates à la recherche : nom d'auteur, ouvrage, genre, traducteur, année de publication, maison d'édition et ville de publication ; il en va de même pour les informations des versions originales. En revanche, une de contraintes dans la classification des registres est le fonctionnement du moteur de recherche. Nous n'avons trouvé que 98 titres d'origine

mexicaine publiés en langue française dans la totalité de registres (1902) ; et en ce qui concerne l'anglais, on a trouvé 1051 résultats sur les catégories « littératures » qui doivent être discriminés. Cette classification regroupe plusieurs catégories : les genres principaux (poésie, théâtre, récit, contes et légendes, nouvelles, roman, littérature, jeunesse et bandes dessinées) mais aussi ceux qui relèvent de l'exercice intellectuel, (études littéraires, entretiens sur la vie des auteurs, biographies, essais, anthologies). Le premier défi dans le traitement de cette source est, donc, de bien scruter chaque critère et de vérifier si les informations correspondent au sondage désiré.

La réflexion tiendra compte de ces facteurs pour mieux discerner les moyens de transfert des auteurs mexicains. Actuellement, le rapprochement de ces derniers avec des éditeurs et traducteurs français et anglophones soulève de nombreuses questions : la politique, l'économie et la culture mexicaine peuvent-ils être considérés comme des obstacles qui ralentissent où des facteurs positifs qui encouragent la diffusion et circulation de ces ouvrages ? Quel est l'impact des dernières démarches politiques et économiques du Mexique (hors politiques de diffusion des littératures nationales) dans le choix de traduction des romans concernés ? Ou encore, la catégorie de « narco-littérature » est-elle devenue un argument de vente pour la commercialisation des livres ? Dans une analyse de la cartographie de ces traductions, en quoi les éléments politiques, économiques et culturels influent-ils sur la possibilité de l'existence de traductions de ces romans en langue anglaise ou française ?

Pour y répondre, une analyse géopolitique sera la base de compréhension sur les enjeux du passage de cette littérature vers les deux langues concernées. Il sera l'objet d'étude de ce premier chapitre les principaux événements politiques et diplomatiques de l'État mexicain envers les États-Unis et la France pendant la période choisie. Sur cette toile du fond, deux axes compléteront la recherche : l'aspect littéraire du genre de la « narco-littérature » et l'analyse éditoriale de la traduction dans les langues anglaise et française. De ce fait, le deuxième chapitre abordera les difficultés d'une définition concrète du genre sélectionné et la place de ces traductions dans le scénario éditorial des langues cibles. Le troisième chapitre alignera les questions éditoriales essentielles de l'analyse, à savoir, le phénomène de mondialisation et la traduction littéraire, une approche au secteur éditorial mexicain et une analyse des maisons.

Chapitre I : Contexte géopolitique

Les liens diplomatiques entre pays servent à la création et la consolidation des accords réciproques de développement social, économique et culturels. Ils sont établis principalement suite à des visites présidentielles et officielles. Les événements historiques et médiatiques de même que les orientations politiques de chaque période présidentielle remanient ces rapports de manière fréquente. De nos jours, le phénomène de mondialisation augmente et diversifie progressivement ces échanges entre pays.

Afin de saisir l'objet de la recherche, seront exposés ici les éléments en jeux et les événements politiques découlant des relations bilatérales entre le Mexique avec les et les États-Unis d'une part, le Mexique et la France d'autre part. Ces panoramas contribuent de manière définitive à l'analyse des rapports culturels pendant la période choisie et tracent le terrain sur lequel la « narco-littérature » circule vers les deux langues concernés. Pour ce faire, on fait appel à des sources historiques et journalistiques ainsi qu'aux institutions diplomatiques officielles des pays analysés.

Relations entre le Mexique et les États-Unis

Des enjeux territoriaux, politiques, économiques et culturels ont tracé une relation fluctuante entre le Mexique et les États-Unis. Les projets nationaux de chaque pays ont joué un rôle déterminant dans la constitution des actuelles frontières et ont formulé les bases de leur relation. Trois facteurs principaux cohabitent dans cette liaison : l'immigration, les affaires frontalières et les rapports économiques.

Immigration

Les chiffres sur les populations des deux côtés de la frontière révèlent les défis de l'intégration sociale des pays : près de 30 millions de mexicains et de mexico-étasuniens habitent sur le sol américain, environ un million des étasuniens travaillent activement sur le territoire mexicain et deux millions de parents directs et indirects se déplacent dans les deux sens de la frontière. Dans ce contexte, les décisions sur l'immigration ont un impact sur le monde socioéconomique très puissant et obligent les deux pays à une restructuration de leur législation. Dans la relation mexico-étasunienne, ces textes législatifs portent une claire intention de contrôle établie par des rapports économiques de force, particulièrement des États-Unis face au Mexique.

Le Mexique et sa législation

Une rénovation de la loi mexicaine sur la migration a eu lieu en 2011 et Primitivo Rodriguez Ocegüera, spécialiste en droits migratoires, docteur en histoire de l'Université

de Chicago et membre fondateur de la Coalition pour les droits politiques de Mexicains à l'étranger, en expose de manière concrète ces enjeux dans son article « La nouvelle loi sur la migration au Mexique ou 'Le bon, la brute et le truand' » publié par la Revue Hommes et migrations en 2012. D'une part, le début de la construction d'un mur à la frontière mexico-étasunienne dans les années quatre-vingt-dix et l'attaque terroriste du 11 septembre 2001 ont déclenché une politique étasunienne très incisive⁷. D'autre part, le flux de migrants vers l'États-Unis est devenu hétérogène puisqu'à la population migrante mexicaine se joint celle des pays de Centre-Amérique. De ce fait, le Mexique en tant que pays de passage doit employer des programmes de gestion humanitaire transparents. Ses politiques de migration, d'inclusion et de respect des droits de l'homme sont soumises non seulement à la pression exercée par les États-Unis mais également aux contraintes de la corruption du système de sécurité mexicain.

Les modifications du texte législatif mexicain sont à partir de 2011, selon les spécialistes, « l'application d'une stratégie sécuritaire »⁸ afin de ne pas nuire aux relations avec les États-Unis. Le déplacement des politiques de l'État mexicain a débuté avec la signature de l'Accord de libre-échange nord-américain (Aléna) en 1994⁹ et, en matière de migration, ceci est confirmé avec la création de l'*Instituto Nacional de Migration* seulement un an après de la célébration de l'accord. L'actuelle loi mexicaine sur la migration cherche à définir sa propre politique de développement intérieur et, en même temps, présente la position du pays face aux deux cultures qu'il abrite, celle d'États-Unis et celle des pays latino-américains.

Selon Rodriguez Ocegüera, cette loi recouvre trois facettes : le discours d'équité et d'« État idéal », les ambiguïtés du programme législatif, et, enfin, l'instrumentalisation de Mexique par les États-Unis afin de favoriser leurs politiques de sécurité nationale. La première défend les principes d'égalité, responsabilité partagée, hospitalité et complémentarité des marchés du travail ; et met en lumière une politique d'intégration sociale basée sur l'accès à l'éducation, à la santé, à l'état civil et à l'administration de justice. Elle allègue ainsi une posture « politiquement correcte ». La deuxième expose les difficultés des pouvoirs publics mexicains à comprendre les réalités des migrants en faisant, entre autres, un amalgame entre les populations en question. En ce qui concerne

⁷ « La nouvelle loi sur la migration au Mexique ou « Le bon, la brute et le truand » », Revue Hommes et migrations, 2012. N°. 1296. En faisant allusion au film western « Le bon, la brute et le truand » réalisé par l'italien Sergio Leone en 1966, l'auteur propose une lecture à trois parties sur le texte législatif.

⁸ Ibid.

⁹ Nous aborderons ce sujet dans les pages suivantes.

les migrants sans-papiers en transit, elle ne propose pas de mesures cohérentes pour favoriser l'immigration et développer l'échange de travail dans les pays centre-américains. Quant à la migration et la sécurité, elle mêle automatiquement le facteur humain avec le facteur politique guidé par les États-Unis. Dans ce sens, même si le flux des migrants clandestins a été contrôlé à travers de stratégies comme la fermeture des frontières, mais « le coût qu'elles ont représenté en termes d'abus envers les migrants, de morts de ceux-ci, d'augmentation de la délinquance et de la corruption, s'avère fort élevé et extrêmement nocif pour la santé de la population et pour celle du pays »¹⁰.

Finalement, le troisième aspect qu'évoque cette loi est la transformation du Mexique en une frontière pour les centre-américains qui souhaitent poursuivre le « rêve américain ». L'auteur affirme que le texte est destiné à faire le « sale travail » des États-Unis et lui enlève toute autorité morale en ce qui concerne la défense des migrants. Il signale qu'« après la signature de l'Aléna en 1993 [...], le Mexique a perdu son rôle –réel ou symbolique – d'interlocuteur entre les nations situées au sud du Río Bravo et le 'colosse du Nord'. Il est désormais considéré comme un pays qui a fini par céder à son destin manifeste : celui d'être, de fait, le héraut des stratégies commerciales et sécuritaires des États-Unis. » (Ibid., 70). À cause de nombreux événements violents contre les migrants menés par la délinquance locale (donc, absence de contrôle et punition de la part de l'État) où par les officiers publics mexicains, le pays n'a dorénavant plus le droit de faire respecter des droits des citoyens à l'étranger. Ceci amène le Mexique à une situation paradoxale en matière migratoire.

Le point de vue de spécialistes, comme Rodriguez Ocegüera, permet de comprendre la législation migratoire mexicaine à la lumière des conjonctures politiques tendues avec les États-Unis. De la même manière, l'absence d'une politique véritablement équitable laisse le texte législatif à mi-chemin en matière humanitaire. Les ambiguïtés du texte législatif consolident donc une position à double sens par rapport à son voisin du Nord et aux pays de Centre et Sud Amérique.

Les mexicains dans la population hispanique aux États-Unis

La population hispanique aux États-Unis est très hétérogène et représente selon le Pew Recherche Center 17% de la population américaine, c'est-à-dire, 55,2 millions

¹⁰ « La nouvelle loi sur la migration au Mexique ou « Le bon, la brute et le truand » », Revue Hommes et migrations, 2012. N°. 1296. P. 67

d'habitants¹¹. Les cinq états américains avec le plus haut pourcentage de population hispanique sont la Californie avec 14,4 millions d'habitants, suivi par le Texas avec 9,8 millions et la Floride avec 4,4 millions. De la même manière, le nombre d'habitants dans les villes plus importantes du pays sont un indice de la participation politique des hispaniques. De ce fait, Los Angeles est en tête de la liste avec 5.8 millions de « latinos » et, en outre, est la seule ville du pays administrée par le politicien d'origine mexicain, à savoir, Antonio Villaraigosa (Parti Démocrate) entre 2005 et 2013. D'autres grandes métropoles comme New York, Houston, Riverside et Chicago s'ajoutent à cette liste. Un autre phénomène qui dévoile la solide présence de la communauté hispanique est le haut pourcentage de cette population dans les agglomérations de densité plus faible, notamment Miami (64%) et San Antonio. Ceci change progressivement le panorama de l'ensemble de la population américaine car les hispaniques ont la deuxième place en pourcentage de population immigrante, place auparavant occupée par la communauté noire. Selon le recensement du Bureau américain en 2012, plus du 30% de la population américaine sera hispanique en 2050¹².

La nationalité prédominante est la mexicaine avec 63% (35 millions de ressortissants), suivie de celle de Porto Rico (10%), du Salvador (3,8%), de Cuba (3,7%), de la République Dominicaine (3%), du Guatemala (2,3) et d'autres nationalités (14,2%). D'après le même centre de recherche, les mexicains sont, parmi tous les hispaniques, ceux qui ont le moins de revenus économiques (26% d'entre eux sont considérés comme une population « pauvre »), ainsi qu'un maigre niveau de scolarisation. Les mexicains migrants et leurs générations suivantes atteignent en 2013 le chiffre de 34 600 000, quatre fois plus qu'il y a trente ans¹³.

Ainsi, l'intégration sociale de cette communauté vis-à-vis d'autres populations migrantes s'accompagne de dynamiques complexes selon les pays d'origine et amène des nombreux défis. En ce qui concerne la population mexicaine, l'ensemble d'aspects socio-économiques présente une défaillance considérable même si l'intégration linguistique est

¹¹ « Las verdaderas cifras de los hispanos en EE.UU. y cuánto poder tienen » dans www.bbc.com publié le 15 mars 2016 :

http://www.bbc.com/mundo/noticias/2016/03/160304_internacional_elecciones_eeuu_2016_cifras_latinos_1_f

¹² Source : « Latinos, noirs, asiatiques : quand les minorités deviennent majoritaires aux USA » Article publié sur France Info le 14 juin 2013 <http://www.franceinfo.fr/actu/societe/article/latinos-noirs-asiatiques-quand-les-minorites-deviennent-majoritaires-aux-usa-260829>

¹³ « Los mexicanos en Estados Unidos son 34.6 millones » dans www.laopinion.com publié le 20 septembre 2015 : <http://www.laopinion.com/2015/09/20/los-mexicanos-en-eeuu-son-34-6-millones/>

patente (deux de trois familles mexicaines parlent l'anglais couramment, tout en conservant la pratique de l'espagnol à la maison). Sur l'accès à l'éducation, dans un même rayon de population seulement 5% des mexicains sont scolarisés face à, par exemple, 40% des asiatiques. Du côté économique, les revenus des familles mexicaines sont chétifs, bien qu'ils soient plus élevés que chez les afro-américains. Par rapport aux pratiques religieuses, la majorité de cette population suit la doctrine catholique mais ne s'intègre pas activement au clerc puisque historiquement il est constitué par la population irlandaise, c'est-à-dire, blanche et anglo-saxonne. Finalement, quant à la participation politique (suffrage électoral et représentation politique), seulement un tiers des mexicains participe aux élections américaines à cause de la faible demande de la citoyenneté, représentée à peine par 26% de la population mexicaine.

Affaires frontalières

Narcotrafic et drogue

Ce phénomène brise profondément les relations internationales du Mexique avec les États-Unis. Afin de le combattre, le président Felipe Calderón (2006-2012) a mis en place un programme de renforcement du corps policier et militaire en déchainant une grande vague de violence relayée par les médias locaux et internationaux. Son successeur et actuel président, Enrique Peña Nieto, a réorienté cette stratégie en 2012 et a réussi à diminuer de manière considérable le nombre de morts à cause de cette lutte.

Le 11 décembre 2006 le directeur du Cabinet de Sécurité, Maximiliano Cortázar, expose l'*Operación Conjunta Michoacán*, le premier programme de lutte contre la drogue développé par le président du moment, Felipe Calderón. Les principaux objectifs sont de récupérer les espaces publics et d'attaquer avec « efficacité »¹⁴ le narcotrafic à travers la suppression des plantations illicites, la création de postes de commande et le démantèlement des points de vente de drogue. Plus de 5 000 soldats du corps militaire, aérien, marine et policier avec armement destinée à l'espionnage et au contrôle sont déplacés dans tout le territoire de l'état de Michoacán. Cette opération inaugure le projet de lutte de Calderón reconnu par la communauté locale et internationale comme une déclaration de guerre aux narcotrafiquants. Par conséquent, le nombre de décès à cause

¹⁴ Annonce "Operación Conjunta Michoacán" par le secrétaire du gouvernement Francisco Javier Ramírez Acuña. Publié sur le site de La Presidencia de la República
<http://calderon.presidencia.gob.mx/2006/12/anuncio-sobre-la-operacion-conjunta-michoacan/>

des homicides dans le pays a augmenté brusquement (de 8 887 décès en 2007 à 27 213 en 2011), selon la dernière étude menée par l'Institut National de Statistiques et Géographie (INEGI par ses sigles en espagnol) en 2015.

Le président suivant, Enrique Peña Nieto, a reposé cette lutte sur un axe moins militaire en mettant en place de nouveaux programmes de pacification dans les communautés. Selon l'argentin Carlos Malamud, chercheur du Royal Institut Elcano en Espagne et spécialiste des relations internationales du Mexique, le projet de Peña Nieto ne change pas drastiquement de celui de son prédécesseur mais il offre une approche différente : « Peña Nieto ne souhaite pas payer le prix politique assumé par Calderón pour la guerre contre le narcotrafic et il cherche à la réduire afin qu'elle ait moins d'impact sur la population et d'avoir un plus grand soutien populaire »¹⁵. Les principales mesures adoptées sont la création d'une gendarmerie nationale intégrée par 10 000 soldats, la division du territoire en cinq régions afin d'améliorer l'activité des organismes nationaux et un financement de 1 000 millions de dollars à des programmes de prévention du crime.

L'opinion de la population locale et internationale et les bilans sur ces démarches sont de nos jours très divers. Même si l'INEGI indique seulement 19 669 homicides pendant l'année 2014, 28 % de moins que l'année 2011, de nombreux cas de corruption de policiers, soldats et politiciens ont été dénoncés par les communautés et les journalistes. Selon les spécialistes et les défenseurs des droits de l'homme, la population victime du narcotrafic a fait face parallèlement à une violence commandée par les forces de l'ordre locale. Ces polémiques ont défavorisé considérablement l'opinion publique sur la période présidentielle de Peña Nieto.

Les rapports économiques

Le développement économique dans la construction nationale des deux pays a été marqué historiquement par des rapports inégaux. Actuellement, du côté étasunien, l'accroissement des exportations est constant et situe le pays deuxième dans le monde après la Chine : de 655 096 millions d'euros en 2004 (6,64% du PIB national) à 1 219 820 millions d'euros en 2014 (9,30% du PIB). Les importations, quant à elles, augmentent de 12,43 % à 13,85 % dans la même période et situent le pays premier au classement

¹⁵ Traduction personnelle. Redaction "México: el plan de Peña Nieto contra el narcotráfico" sur www.bbc.com publié le 18 décembre 2012.

mondial¹⁶. En ce qui concerne le Mexique, l'économie nationale est fortement liée aux relations internationales, notamment avec les États-Unis, puisque la vente et l'achat étrangers équivalent près du 30 % du PIB en 2014, 6,29 points plus que l'année 2004. Le pays figure parmi les quinze premiers en matière d'exportations et d'importations avec une augmentation de 148 000 millions d'euros dans les deux secteurs¹⁷.

De ce fait, l'iniquité des échanges économiques directs entre les deux pays est aussi accentuée. Tandis que les États-Unis sont la première destination des exportations mexicaines (77,5 %), suivi du Canada (2,9 %) et d'autres pays (19,6 %)¹⁸, seulement 15 % des produits américains est attribué à la consommation des états mexicains. Selon des chiffres de l'année 2012, les importations contrastent également entre le 50,2 % des produits étasunien au Mexique (après la Chine et le Japon) face au 12,43 % des marchandises mexicaines dans le territoire américain (précédées par celles d'origine chinois et canadien)¹⁹. Même si les deux pays possèdent un nombre de traités de libre-échange similaire (Mexique : 12, États-Unis : 14), la distribution géographique et la diversité de ces richesses présente une forte disparité.

La production de richesse des États-Unis face à l'économie en développement mexicaine est, entre autres, le résultat des mobilités démographiques des deux côtés de la frontière. Dans ce sens, le premier système mis en place par les deux pays est en 1960 avec les « Maquiladoras » : l'implantation des entreprises d'origine étasunienne sur le territoire mexicain. Les principaux objectifs du projet ont été, d'une part, d'améliorer l'économie des états mexicains du nord et, d'autre part, d'offrir à la population de la région l'opportunité de travailler qui les obligeait auparavant à se déplacer vers les États-Unis. La création d'entreprises « jumelles » (*twin-plants*) permettait d'avoir sièges d'activité des deux côtés de la frontière (fonctions de gestion et d'encadrement côté américain, centres de production côté mexicain) et d'obtenir des bénéfices économiques aux propriétaires. L'obtention d'une main d'œuvre bon marché a laissé en dernière place les conditions de travail des mexicains et a soumis l'économie nationale à la concentration des richesses dans le nord du pays (Renaut, 2014). Ce modèle économique a perduré plus

¹⁶ Source : www.datosmacro.com/comercio et www.datos.bancomundial.org

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Source : Trade & Logistics Innovation Center Georgia Tech et Tecnológico de Monterrey sur le site www.ciltec.com.mx

¹⁹ Source : Site spécialisé dans le secteur économique et commercial à niveau international TRADE www.trade.nosis.com

de trente ans principalement dans la zone frontalière (et fonctionne encore dans d'autres pays) et a laissé un bilan dévastateur sur la population.

Ces mobilités démographiques ont amené également un flux économique important. Les « remesas », l'argent d'un travailleur mexicain envoyé à sa famille au Mexique, est de nos jours une pièce substantielle pour les deux économies. On estime une activité de 10 milliards de dollars par année qui bénéficie principalement au Mexique, ce qui la constitue comme un des maillons clés dans la chaîne de survie économique du pays. Un autre phénomène décisif dans ce flux est le tourisme, notamment la population américaine qui se déplace au Mexique. Cette structure fortement consolidée et défendue contribue à la création d'emploi mais elle participe partiellement dans l'ensemble de l'économie du pays.

Création de l'ALENA

L'Accord de libre-échange avec les pays du nord du continent le 1er janvier 1994 a resserré les liens diplomatiques du Mexique avec ses pays voisins et a amélioré la position économique du pays dans le classement mondial. Selon la spécialiste Elise Renaut, « sur le plan macro-économique, l'entrée en vigueur de l'ALENA a entraîné des résultats positifs pour le Mexique, même si les entreprises moins compétitives ont été balayées par la concurrence des produits importés » (Ibid). L'auteure signale les bénéfices sur l'investissement direct à l'étranger, la création de nouveaux emplois et les importations et exportations. Cependant, cette signature a modifié le rôle du Mexique face à ses confrères latino-américains et a montré des résultats favorables seulement dix ans après le début de l'accord.

Les principaux risques étaient la disparition d'entreprises locales à cause de l'arrivée puissante des produits américains et canadiens et, du côté américain, la baisse d'emplois sur le sol américains qui produirait la délocalisation du travail vers le Mexique. En effet, le développement économique défendu par les partisans de l'accord a nuit de manière directe à l'ensemble de travailleurs et d'entrepreneurs mexicains. L'industrie manufacturière locale, par exemple, s'est vue déplacée par les propriétaires étrangers (le 91 % des entreprises mexicains enregistrés en 1983 a décliné à 36 % en 1996) et actuellement « la quasi-totalité des matières premières est importée » (Ibid). Par ailleurs, le Mexique a diminué les tarifs douaniers des entreprises étrangères en même temps que les États-Unis, par exemple, ont gardé leur législation protectionniste qui obstrue l'accès de produits mexicains sur leurs territoires. En matière d'emploi, l'augmentation s'est

concentrée sur le secteur manufacturier et a changé la donne des secteurs agricole et éleveur.

L'impact sur l'ensemble de la population mexicaine a été également hétérogène. Même si certains secteurs économiques ont évolué positivement, les initiatives locales et les citoyens *lambda* ont témoigné une accentuation des inégalités sociales. Selon la même auteure, cette situation n'a pas détoné des grandes manifestations grâce à l'accroissement des « remesas » qui continue à maintenir des conditions stables au sein de la population (de 9 milliards de dollars en 2001, ces revenus ont arrivé à 20 milliards de dollars en 2005). De plus, l'émigration de la population rurale vers les métropoles a perturbé les conditions de vie et de sécurité de toute la population.

Visites présidentielles

Ces démarches diplomatiques cristallisent le dialogue politique entre les deux pays et les échanges entre pays vis-à-vis de la communauté internationale. L'immigration, la justice, la sécurité et la coopération bilatérale sont généralement les sujets capitaux de conversation. La frontière mexico-étasunienne revient à la lumière comme un territoire d'opportunités que les deux mandataires cherchent à développer. Entre 2013 et 2015, trois rencontres présidentielles (deux sur le territoire mexicain, une aux États-Unis) et de nombreuses visites de personnalités de la vie politique et économique ont eu lieu sur les deux territoires²⁰.

Suite à l'invitation envoyée par son confrère mexicain, le Président américain Barack Obama a fait une visite de travail au Mexique en 2013. Selon l'information publiée par le site internet du Ministère Mexicain des Affaires étrangères, le Président Peña Nieto a célébré les avancés de l'administration d'Obama sur la Reforme Migratoire et a souligné son engagement avec les mexicains résidents à l'étranger. Par ailleurs, il a été accordé d'institutionnaliser efficacement les accords signés en matière de sécurité afin de combattre la délinquance et la violence dans les deux pays. L'année suivante, pendant le Sommet des Présidents de l'Amérique du Nord qui s'est déroulé à Toluca, les deux présidents ont célébré les vingt ans de l'Accord de libre-échange avec leur confrère canadien, Stephen Harper²¹. Le développement économique a été protagoniste dans cette

²⁰ Article "Acerca de la relación bilateral Mexico Estados Unidos" publié sur le site des Affaires Étrangères Mexicains. <http://mex-eua.sre.gob.mx/index.php/acerca-relacion-bilateral>

²¹ Déclaration présidentielle d'Enrique Peña Nieto « Cumbre de Líderes de América del Norte 2014 » sur le site officiel de la Présidence de la République de Mexique <https://www.gob.mx/presidencia/articulos/cumbre-de-lideres-de-america-del-norte-2014?idiom=es>

rencontre, en laissant hors de l'ordre du jour les sujets quotidiens et qui, pourtant, sont liés à l'ALENA, à savoir, violence, pauvreté et migration. Plus récemment, Obama et Peña Nieto se trouvent officiellement à Washington en janvier 2015. D'après le site officiel du Président, Peña Nieto a réaffirmé sa position de respect face aux décisions internes de son homologue américain en matière de migration. Par ailleurs, l'économie et l'éducation ont été abordées : l'exécution des programmes de travail et le soutien au « Plan de la Alianza para la Prosperidad del Triángulo Norte » des pays du Salvador, Guatemala et Honduras²².

D'autres rencontres de personnalités du monde politique et économique se sont déroulées des deux côtés de la frontière. Sur le territoire mexicain, le Vice-Président étatsunien Joseph Biden visite la capitale en 2013 et l'année d'après le suivent le Secrétaire d'État étatsunien John Kerry, le Maire de Californie Edmund G. Brown et le Maire de New Jersey Chris Christie. La même année et sur le plan commercial et de sécurité, Penny Pritzker, Secrétaire du Commerce, et James Comey, directeur du FBI, visitent le Secrétaire du Gouvernement mexicain. Quant aux visites aux États-Unis, en 2014 une visite de Peña Nieto et du Secrétaire d'Affaires Étrangères, José Antonio Meade, en Californie est effectuée afin d'aborder le travail économique, politique et culturel de deux pays. En ce qui concerne le tourisme, Claudia Ruiz Massieu, la Secrétaire générale mexicaine rencontre à New York des chefs d'entreprises mexicaines et de consulats des divers états pour analyser les comportements du marché hispanique en la matière.

Relations entre le Mexique et la France

Les relations bilatérales entre les deux pays ont été traversées historiquement par diverses étapes complexes issues des enjeux géopolitiques du territoire. Une première intervention française au Mexique a eu lieu entre 1838 et 1839. Connue historiquement comme « la guerra de los pasteles », elle avait pour principal objectif d'obtenir des bénéfices économiques sur le continent hispano-américain. La dénomination de cet épisode fait référence aux dégâts occasionnés sur les secteurs commerciaux d'alimentation et du textile d'origine française sur le territoire mexicain suite à l'échec de cette intervention. Quelques années plus tard, une deuxième intervention a eu lieu sous la direction de Napoléon III à cause de facteurs économiques : la dette extérieure mexicaine de cette période a été absoute et, tandis que l'Espagne et l'Angleterre ont

²² Article « El Presidente Peña Nieto concluyó visita de trabajo a Washington » sur le site officiel de la Présidence de la République de Mexique <http://www.gob.mx/presidencia/prensa/el-presidente-enrique-pena-nieto-concluyo-visita-de-trabajo-a-washington>

négocié, des troupes françaises ont été déplacées vers le pays. Ceci a porté préjudice sur le projet de Napoléon III d'une alliance avec les Mexicains en tant que voisins des États-Unis, une nation en plein essor économique. La seconde moitié du XXe siècle a modifié ces rapproches économiques en vue de la proximité du Mexique avec la nouvelle puissance internationale et sa participation définitive dans la fin de la Seconde Guerre mondiale (Meyer, 2011).

Actuellement, les relations se nourrissent de manière fréquente par les biais diplomatiques traditionnels tels que les visites des représentants de la vie politique et économique des deux pays. À titre d'exemple, les deux dernières visites des mandataires d'État ont clôturé avec la signature de 110 accords sur les secteurs commerciaux, éducatifs, scientifiques, techniques et culturels. Selon le président de l'Assemblée de Coordination Politique de la Chambre Mexicaine des Députés, Manlio Fabio Beltrones, grâce à ces accords « un mayor intercambio académico entre estudiantes de los dos países, se amplía la cooperación en materia de cambio climático y se fomentarán inversiones recíprocas en apoyo a las pequeñas y medianas empresas, entre otros importantes aspectos »²³. Par ailleurs, ces rendez-vous ont cristallisé des projets importants comme la Maison du Mexique au sein de la Cité Internationale Universitaire de Paris et l'inauguration du Centre d'Études Mexicains de l'Université Nationale Autonome du Mexique à la Sorbonne.

Relations économiques et commerciales

Afin de renforcer ces liens, les deux pays ont créé le Conseil Stratégique Franco-Mexicain. Selon les rapports officiels de l'Ambassade de France au Mexique et le Ministère des Affaires Étrangères mexicain, les échanges économiques menés par cet organisme ont abouti à une augmentation de 16% du chiffre d'affaires des échanges commerciaux en 2014, soit 4 300 euros, dont les deux tiers sont des exportations et la troisième partie des importations. En matière d'emploi, 500 entreprises françaises établies au Mexique embauchent environ 110 000 personnes. Les actions de ce renforcement sont la création des fonds d'investissement et des crédits destinés aux entreprises françaises et mexicaines dans les secteurs aéronautiques et d'exportations, et la signature d'accords commerciaux mais également à niveau scientifique et d'innovation. D'autres

²³ Redaction "Relación entre México y Francia, estratégica para el país: Beltrones" publié le 19 juillet 2015 dans le Journal Excelsior.com.mx

bénéficiaires sont les populations résidentes de chaque pays sur les territoires concernés et les secteurs éducatif et de tourisme des deux nations. Quant au dernier, les rapports révèlent que le Mexique a accueilli plus de 200 000 touristes français en 2014, ce qui le rend la huitième destination préférée des Français. De l'autre côté de l'océane, la France, elle a reçu 300 000 visiteurs Mexicains tout au long de la même année.

2008 : les liens diplomatiques perturbés et l'affaire Cassez

L'arrestation en 2005 de Florence Cassez au Mexique pour sa relation amoureuse avec le mexicain Israel Vallarta, présumé avoir participé dans la bande criminelle « Zodiaque », a déclenché une forte controverse des deux côtés de l'océan. Accusée d'être complice de son ancien compagnon et responsable de quatre enlèvements, possession d'armes et association de malfaiteurs, elle est soumise à la loi mexicaine et condamnée en 2008 à une peine de 96 ans de prison, appelée l'année suivante et réduite à 60 ans. Après avoir été inculpée par trois des otages libérés et un des présumés kidnappeurs, la défense de Cassez argumente que les témoignages ne sont pas complètement crédibles et que les procédures d'arrestation ont été irrégulières en attaquant les droits civils de la défendue.

À la fin de sa cinquième année de prison, la Cour Suprême de Justice Mexicaine a confirmé les irrégularités de l'arrestation, dont la mise en scène de la procédure dans les médias télévisés. Un facteur externe à la législation a changé la balance à faveur de la française : le changement du Président mexicain, Felipe Calderón, et du principal juge de la Cour Suprême de Justice, Guillermo Ortiz Mayagoitia. L'opposition de l'ancien président avait fortement politisé l'affaire et a ralenti considérablement une démarche juridique transparente.

Annulation Année du Mexique en France :

Sur ce plan géopolitique complexe, les échanges culturels entre les deux pays ont été pourtant très solides. Le domaine artistique a été favorisé par le passage outre-Atlantique d'abord d'auteurs et de mouvements littéraires français vers le Mexique et ensuite, dans les années 1960, des séjours et des échanges d'artistes et d'auteurs mexicains dans la capitale française. Cependant, le secteur culturel a été frappé par la polémique déclenchée par l'affaire Cassez sous la présidence de Nicolas Sarkozy.

En 2006 la visite présidentielle de Felipe Calderón à Paris a officialisé l'initiative de l'Année du Mexique en France, Quelques mois plus tard, le projet a été confirmé pendant la rencontre des deux présidents à Madrid. Malgré cela, Nicolas Sarkozy a proposé de

dédier cette célébration à Florence Cassez et son innocence. En réponse, l'État mexicain à travers son responsable des Affaires Étrangères a décidé d'annuler la manifestation qui avait déjà programmé près de 300 évènements dans toute l'année 2011. D'après l'ex-commissaire de l'Année du Mexique Dolores Beistegui dans un entretien réalisé sur la radio française en 2012, le projet cherchait à relancer aux niveaux économique, culturel et touristique la relation entre les pays, ce « mariage un peu endormi mais il n'y avait pas de querelle »²⁴. Elle assure également que la position « arrogante » de Sarkozy a indigné à l'ensemble de la population mexicaine au point de soutenir leur président dans son intention de laisser en prison à Florence Cassez.

Aux yeux des organisateurs de l'événement et de personnalités de la vie culturelle, cette affaire a donc brisé la relation politique des deux pays et a eu un grand impact sur le plan culturel. Dans le même entretien sur France Culture, le journaliste Patrice Gouy et le spécialiste de littérature mexicaine Philippe Ollé-Laprune considèrent que Sarkozy, au lieu d'adresser son message de mécontentement aux secteurs économiques ou commerciaux de la France au Mexique, a décidé d'affecter un secteur qui n'entraîne pas complètement les relations des deux pays.

L'annulation de l'Année de Mexique en France en 2011 a freiné les dialogues entre les citoyens et les artistes des deux pays et 60% des évènements programmés se sont déroulé hors d'un cadre institutionnel concret. La résistance des organisateurs de l'événement à l'orientation idéologique demandé par Sarkozy a réaffirmé le rôle de la culture comme biais d'échange entre pays et non comme véhicule de message sur un cas judiciaire quelconque. Une partie de la population française a également manifesté leur regret suite à l'annulation de cette fête. Malgré l'instrumentalisation politique de l'affaire Cassez, les secteurs culturels de deux nations ont continué à tisser des liens jusqu'à nos jours.

Visites présidentielles

Le Président Enrique Peña Nieto et le Président François Hollande ont soutenu de nombreuses rencontres. En qualité de Président Elu, Enrique Peña Nieto s'est réuni avec le Président français à Paris, en octobre 2012. Deux ans après, François Hollande a fait une visite d'État en avril 2014 en commémoration du 50ème anniversaire de la visite

²⁴ Entretien sur France Culture « Sur l'annulation de l'Année du Mexique en France » enregistrée le 22 août 2012 et disponible en podcast sur www.franceculture.fr

historique que le Général Charles de Gaulle a réalisé au Mexique. Finalement, l'année 2015 a eu deux visites de Peña Nieto en France : d'une part, l'invitation d'honneur du pays dans les célébrations de la fête nationale française (Peña Nieto a été la première d'un mandataire mexicain à Marseille) ; et d'autre part La participation de Mexique au Sommet des Chefs d'État et de Gouvernement à propos de la Conférence des Nations Unies sur le Changement climatique (COP 21) le 30 novembre 2015.

Chapitre II : La « narco-littérature », problèmes de définition et place dans les traductions littéraires vers français et l'anglais

Cette littérature regroupe les ouvrages de fiction et non-fiction qui mettent en scène des personnages et des situations entourés par la violence du narcotrafic, principalement au Mexique et en Colombie. Notre projet étudie la production écrite des auteurs mexicains de fiction et leurs enjeux éditoriaux et commerciaux sur le terrain international. Ces ouvrages sont le point de convergence du genre policier, du témoignage, ainsi que des récits urbains, entre autres. Leur caractère hétérogène passe également par les sources et les sujets d'inspiration présents dans la musique, le journalisme, le cinéma et la télévision. Le professeur de littérature de l'Université de Guanajuato et spécialiste du sujet Felipe Oliver Fuentes Karffczyk explique : « El narcotráfico parece inundarlo todo, se trata de un fenómeno cultural, social, político, económico, policial... que aporta un repertorio a todo tipo de manifestaciones artísticas. Un estudio de gran envergadura sobre “narcoliteratura” debe constantemente apoyarse en los cruces y correspondencias con diversos lenguajes culturales » (Karffczyk cité par Bisbey, 2013).

Cette littérature est aussi le produit d'une hégémonie culturelle du narcotrafic et de ses représentations historiques dans chaque pays. D'après le professeur de littérature latino-américaine contemporaine de l'Université de New York Oswaldo Zavala, la position des états et leur version officielle contribuent directement à la consolidation de ces imaginaires au sein des sociétés affectées. Le spécialiste en littérature mexicaine assure que la production écrite sur le narcotrafic est une « mythologie épique et romantique » qui cristallise sur la figure du narcotrafiquant l'absence de l'ordre de l'État et la défaite d'une société transparente. Dans la présentation de son livre *The Imaginary U.S.-Mexico Drug Wars: State Power, Organized Crime, and the Political History of Narconarratives (1975-2012)* pour le journal *El País*, Zavala soutient ainsi que cet imaginaire « busca hacer circular esta necesidad de movilizar al Ejército y a la policía federal, gastar más en el presupuesto disciplinario policial del Estado » (Zavala cité par Mars, 2016).

Genre littéraire ou mirage commercial ?

Une des principales difficultés de l'objet d'étude est sa place dans le panorama littéraire et académique latino-américain. Le phénomène du narcotrafic s'est immiscé dans les cultures et la littérature a progressivement pris certains éléments pour construire un imaginaire narratif. Ces ouvrages sont, grâce à leur caractère conjoncturel, un espace

limitrophe entre le champ littéraire et commercial. Pour une partie de l'opinion, ce qui a commencé par une stratégie commerciale du secteur éditorial afin de rendre plus attractive le sujet a interpellé les cercles académiques.

Une partie de la critique littéraire estime plus adéquat le terme de « littérature sur le narcotrafic » plutôt que « narco-littérature ». D'après eux, cette dénomination est péjorative et prétend aborder ces ouvrages comme un genre littéraire à part entière. L'analyse académique de ces ouvrages est légitime car non seulement ils proviennent d'un phénomène social mis en lumière par la littérature, mais aussi ils engagent et actualisent les outils d'interprétation de la discipline à l'heure actuelle. Or, ces approches ont lieu principalement sur le plan journalistique et événementiel et ne se portent pas sur la création d'anthologies littéraires. Les articles liés au sujet de la « fictionnalisation » du sujet sont nombreux : de critiques littéraires d'ouvrages (de techniques narratives et contrastes entre réalité et fiction), jusqu'au débat de l'acceptation des ouvrages comme un genre littéraire (d'études de spécialistes, journalistes, auteurs et lecteurs). Sur le plan événementiel, la « narco-littérature » trouve une place dans les séminaires et rencontres académiques sur les « littératures de frontière » dans les universités mexicaines, américaines et européennes²⁵.

La fictionnalisation du narcotrafic différente de la littérature « nortehña »

Dans l'édition numéro 81 de la revue littéraire *Letras Libres* parue en octobre 2005, le critique littéraire Rafael Lemus dédie son article "Balas de salva" à la littérature sur le narcotrafic. Avec un langage mordant, le docteur en littérature hispano-américaine taxe la « narco-littérature » comme seule représentante de la littérature du nord du pays. L'écrit a suscité le débat parmi les écrivains de la région et a été contesté dans l'édition suivante de la revue par l'auteur de *Nadie los vio salir* (2001) et *Juárez. El rostro de la piedra* (2008), Eduardo Antonio Parra. Cette controverse a favorisé la réflexion sur le sujet car elle aborde les éléments capitaux de la discussion à partir de points de vue de la critique littéraire et de l'écriture.

Lemus entame son texte sous la prémisse que l'erreur des auteurs mexicains est de croire que la réalité et la littérature sont le même objet. Il attire donc l'attention sur la littérature du nord du pays et affirme que « Desde allá se escribe una literatura que alide irreparablemente al narco. Es imposible huir: el narcotráfico lo avasalla todo y toda

²⁵ Seulement un "Coloquio Internacional de Narcoficciones" a été trouvé sur internet, sous la direction de l'Université de Lausanne (Suisse) en 2013.

escritura sobre el norte es sobre el narco » (Lemus, 2005). Il souligne la présence du sujet soit à travers sa formulation directe en citant des romans de Campbell, Trujillo ou Muñoz, soit à partir de son absence imaginée dans les ouvrages de Sada et Toscana. Le contre-argument formulé par l'écrivain Eduardo Antonio Parra est imparable: la littérature du nord se caractérise par sa variété stylistique et thématique et n'aborde pas exclusivement le narcotrafic. Il explique que « incluso muchos autores ni siquiera lo aluden, y alimentan su obra con experiencias íntimas, poéticas » (Parra, 2005). D'après lui, Lemus prétend réduire avec une vision centraliste l'univers de la littérature « nortea » et rendre invisible d'autres écritures comme celles de l'exil ou l'immigration. La richesse de ces littératures est soulignée, d'ailleurs, par Teodoro Torres dans son étude « ¿Literatura de inmigración o de Exilio? » publié en 2010. Les récits sur les réfugiés économiques et politiques structurent, selon Torres, une vision du « Mexique d'ailleurs » comme un paradis perdu et un nationalisme nostalgique. D'une part, l'immigration, abordée par la littérature, met en lumière la classe ouvrière, sa faible préparation scolaire et la création d'un langage rempli de néologismes et dialectes populaires. Ses personnages emblématiques sont le malin, l'explorateur ou le *renagado*, des héros qui nient leur origine culturelle ou symbolisent la protection des valeurs traditionnelles de la culture abandonnée (Torres, 2010, p. 125). L'exil, quant à lui, met en valeur une classe sociale éduquée avec un langage érudit à travers des personnages plus « épiques et tragiques » (Ibid, p. 123). Ainsi, au-delà de la violence ou du trafic de drogues, ces phénomènes inhérents aux populations du nord formulent à travers la littérature les conflits culturels d'une nostalgie ou d'un débat sur le colonialisme, la vie errante et la solitude (Ibid, p. 124).

Le débat se focalise ensuite sur le style narratif des ouvrages. Selon le critique littéraire, l'écriture du « narco » est « ordinaire », se présente comme une peinture de mœurs simplifiée au langage colloquial et aux machinations populistes qui bannissent l'imagination. Il cite l'ouvrage d'Elmer Mendoza, un des principaux auteurs de la « narco-littérature », pour illustrer cette fixation sur « la violence artificielle et à l'orgueil régionaliste ». En fin, il interpelle les auteurs « norteaños » en déclarant : « Hijos bastardos de Rulfo, sabemos que nada hay más artificioso que registrar literariamente el habla popular » (Lemus, 2005). L'écrivain Parra, en réponse, rappelle que cette « parole populaire » est exactement l'origine de la richesse de la littérature du nord. En outre, il critique ouvertement les auteurs qui cherchent une neutralité linguistique pour satisfaire

« su necesidad de deslumbrar a los lectores con su erudición, su ingenio y los chispazos de su inteligencia » (Parra, 2005).

Ensuite, la notion de la réalité rejoint le débat. D'après Lemus la littérature du nord du Mexique fait un portrait d'une réalité étroite qui tente d'être monolithe. Sur ce point, Orlando Ortiz, enseignant à l'Université Autonome de Mexique, estime également que quelques romans sur le narcotrafic « son muestra de un extraordinario oficio, pero adolecen de pasajes facilistas o de tópicos tan gastados que caen en el lugar común, lo cual incide en detrimento del texto » (Ortiz, 2010). Dans ce panorama rempli d'auteurs de faibles nuances, Rafael Lemus propose un nouveau mécanisme d'écriture dans lequel « para no traicionar la realidad, habría que encarnarla. Dejar de escribir literatura sobre el narco y escribir narcoliteratura » (Lemus, 2005). D'après lui, il s'agit donc d'émuler ce qui se décrit et de porter la réalité à son maximum. À son retour, Parra répond que le narcotrafic est extrêmement lié à la réalité du nord et que le choix de l'aborder dans la littérature n'est pas personnel mais un élément inhérent à la société.

De cette manière, le sujet de la violence dans l'écriture poursuit la controverse. Le critique littéraire expose avec fermeté : « ¿Qué es el narco? En principio, el puto caos. O eso. Un elemento anárquico, desequilibrante, destructor. (...) No hay justicia ni armonía en su imperio. Se muere porque sí, se mata por lo mismo (...). Hay un balazo y después otro. Sólo eso: actos, acción sin argumento. Todo, incluso el poder, sobre todo el poder, es efímero: nada se consolida, nada permanece. Impera la irracionalidad, el vacío » (Ibid). Il juge ainsi que la « narco-novela » est incapable d'enregistrer le désordre dont elle parle. De son côté, l'écrivain Parra insiste que cette littérature reflète une réalité beaucoup plus complexe que celle que décrit Lemus et il clôtur sur ce point en signalant que « La violencia es un elemento, no la esencia » (Parra, 2005). Par ailleurs, Lemus rajoute que les auteurs du nord n'échappent pas à la sacralisation de la violence et que dans cette démarche leurs ouvrages « Es del norte pero se edita, preferentemente, en la capital y se lee en las apáticas ciudades del centro » (Lemus, 2005). L'écrivain Parra questionne encore une fois ce point en avertissant qu'une majorité d'auteurs du sujet proviennent de la capitale et que le fonctionnement du système éditorial mexicain oblige les auteurs d'ailleurs à chercher un éditeur là où la distribution est assurée (Lemus, 2005).

Finalement, le débat met le point sur l'existence prédominante du narcotrafic dans les secteurs littéraires de la création et de la publication. L'essor du sujet, résultat de la

conjoncture sociale du moment, a laissé la place à une sensibilité collective favorable à ce que « los autores escriben desde ella, los lectores la reclaman, los editores lucran » (Lemus, 2005). La contrepartie argumente que, selon lui, la majorité des auteurs confirmés de cette littérature sont originaires de la capitale, ils sont souvent les plus médiatisés et ils maîtrisent les mêmes vocabulaires et styles d'écriture d'un auteur du nord. En effet, des quinze auteurs référencés sur la base de données de l'actuel projet de recherche, huit proviennent d'autres états que celui du nord : Juan Pablo Villalobos (Jalisco), Yuri Herrera (Hidalgo), Eduardo Antonio Parra – participant du débat – (Guanajuato), Sergio González Rodríguez, Bernardo Fernández et Homero Aridjis (État du Mexique), Orfa Alarcón (Nuevo León) et Julián Herbert (Guerrero).

La « narco-littérature » en chiffres de traductions

Étant donné l'absence d'anthologies de romans mexicains sur le narcotrafic, la présente sélection d'auteurs est le résultat des références consignées dans les articles académiques et journalistiques analysées pour ce mémoire. Le bilan : entre 1994 et 2014 sont publiés 35 titres entre nouveautés, rééditions et éditions de poche, dont 29 % en anglais et 71 % en français (voir annexes, figure 1). Du côté des auteurs, 15 hommes constituent la liste dont 7 passent vers l'anglais et 10 vers le français (figure 2). À propos des traducteurs, 7 sont anglo-saxons et 12 francophones pour un total de 19 (figure 3). Enfin, sur les maisons d'édition traductrices, 39 % publient en anglais et 61 % en français (figure 4).

L'analyse de traductions de l'espagnol à l'anglais

La base de données comptabilise 7 auteurs, chacun avec un livre traduit en moyenne. Seulement deux auteurs portent deux titres traduits (nouveautés et rééditions), à savoir, Juan Pablo Villalobos et David Toscana. Par rapport aux périodes de parution, Federico Campbell et Luis Humberto Crosthwaite sont publiés pendant la première décennie de la période d'étude avec *Tijuana: stories on the border* (University of California Press, 1995) et *The moon will forever be a distant love* (Cinco Puntos Presse, 1997) respectivement. À partir des années 2000 seulement 4 titres seront traduits : *Tula station* (2000) et *Our lady of the circus* (2001) de David Toscana, *No man's land : selected stories* (2004) d'Eduardo Antonio Parra, *Down the Rabbit Hole* (2011) et *Quesallidas* (2013) de Juan Pablo Villalobos (figure 5). Une particularité apparaît dans ce groupe : Elmer Mendoza et Yuri Herrera, auteurs reconnus, publient leurs ouvrages *Balas de plata* et *Señales que precederán el fin del mundo* en langue originale pendant la période d'étude (2008 et 2009 respectivement) mais leurs traductions sont publiées en 2015 par les éditions Maclehouse Presse

(Angleterre) et And Others Stories Publishing (États-Unis). Nous constatons également dans ces dates une absence de publication de sept ans entre 2005 et 2011.

Au sujet du décalage entre premières parutions et leurs traductions, sur l'ensemble des titres s'écoulent entre trois à six ans, sauf les deux titres cités de Juan Pablo Villalobos avec seulement une année de différence. D'autre part, sept traducteurs font partie de cette liste : Willivaldo Delgadillo, Debbie Nathan, Mark Fried, Lisa Dillamn, Rosalind Harvey, Christopher Winks, Patricia J. Duncan et Debra A. Castillo.

L'analyse de traductions de l'espagnol au français

Au total, 25 romans sur le narcotrafic sont parus en France et Canada durant la période d'étude. Aux auteurs déjà traduits en anglais, se rajoutent Homero Aridjis (*La zone du silence*, Mercure de France, 2005), Sergio González Rodríguez (*Des os dans le desert*, Éditions du Passage du Nord-Ouest, 2007), Bernardo Fernández (*Hielo negro*, J'ai lu collection policier, 2012) et Julián Herbert (*Cocaïne ; manuel de l'usager* et *Berceuse pour ma mère*, 13^e Note, 2012 et 2013). À cette liste se rajoute Gabriel Trujillo Muñoz, l'auteur le plus représentatif dans le nombre de traductions et d'endroits de publication : cinq titres publiés en France par les éditions Gallimard dans la collection policier et au Canada chez les éditions Les Allusifs.

Sur les périodes de parution, aucune traduction n'est parue dans les années 1990 et les Éditions Boréal au Canada débutent en 2004 avec les nouvelles *Terre de personne* d'Eduardo Antonio Parra. La publication des ouvrages ont une continuité annuelle sauf les années 2006 et 2008 (figure 8). En ce qui concerne les décalages de parutions des versions, le passage a lieu entre trois et dix ans après leurs parutions en espagnol. Parmi les ouvrages de publication plus immédiate (un an) nous trouvons du côté des grandes maisons d'édition l'ouvrage *Dans le terrier du lapin blanc* de Juan Pablo Villalobos publié en 2011 par Actes Sud, *Hielo negro* traduit en 2012 par les Éditions J'ai lu Collection policier ; et du côté indépendant le livre de Julián Herbert *Cocaïne, manuel de l'usager* paru la même année par 13^e Note. Les ouvrages avec un plus grand décalage sont dans les deux secteurs éditoriaux : Les Allusifs (Canada) ont publié *Mexicali city blues* de Gabriel Trujillo Muñoz en 1990, 19 ans après son arrivé au public hispanophone ; le comité éditorial de Gallimard en France a traduit 17 ans après (2012) *Mezquite Road* du même auteur. Ce panorama, face aux éditeurs américains, dévoile de manière imminente la curiosité intellectuelle du secteur éditorial francophone envers les littératures étrangères, notamment celles qui ont un rapport avec la culture et la réalité des pays comme le

Mexique. Cet intérêt passe évidemment par le métier du traducteur en tant que passeurs de littératures hispaniques vers le français (douze au total dont Claude Bleton, François Gaudry, François-Michel Durazzo et René Solis).

Chapitre III : Analyse éditoriale de la « narco-littérature » dans les aires géographiques anglo-saxonne et francophone

L'actuel phénomène de mondialisation a stimulé et modifié les échanges culturels entre les pays. Les nouvelles technologies de communication ont bouleversé ces rapports grâce à leur capacité de « transferencia electrónica del capital igual que de la información » (Biron citée par McKee Irwin, 2013, p. 69). Robert McKee Irwin, professeur de littérature latino-américaine et d'études culturelles à l'Université de Californie, dans son article « El recurso literario latinoamericano en su contexto globalizado » (2012) étudie la conceptualisation de la notion de littérature latino-américaine dans les espaces mondialisés. En analysant le cas de l'industrie culturelle mexicaine, il estime que la mondialisation « favorece a los países más ricos, pero no produce jerarquías en términos binarios. Los países no tan ricos, pero con la capacidad económica y tecnológica de participar y competir con sus industrias culturales en los mercados internacionales, también logran posicionarse para ejercer influencias inesperadas » (McKee Irwin, 2013, p. 80).

Grâce au développement de ces industries, le Mexique est une référence incontestée des pays latino-américains et présente au monde un échantillon des réalités du continent. Il effectue de nombreux échanges sur le secteur cinématographique, musical et télévisuel. Le premier manifeste les forts liens avec l'industrie américaine grâce aux travaux des réalisateurs et d'acteurs comme Alejandro Iñaritu (*Amores Perros*, 2000 ; *Biutul*, 2010 ; *The Revenant*, 2015) où Gael García Bernal (*Diarios de motocicleta*, 2004 ; *También la lluvia*, 2011 ; *Eva no duerme*, 2015). Les « telenovelas » font également partie des produits phares de la culture mexicaine et mettent en scène constamment des personnages sentimentaux mêlés avec les événements actuels du pays. Dans le sujet qui occupe ce mémoire, *La Reina del Sur* illustre concrètement les correspondances entre les aspects géopolitiques et les produits culturels. D'une part, cette production télévisée est une adaptation du roman sous le même titre d'Arturo Perez Reverte publié en 2002. D'autre part, en octobre 2015 le cas de Kate del Castillo, l'actrice principale de cette « telenovela », et sa relation sentimentale avec le narcotrafiquant mexicain « El Chapo » est publié dans les médias. Suite à une réunion établie entre eux et l'acteur américain Sean Penn quelques mois après, le criminel est trouvé par la Police Fédérale mexicaine et incarcéré sous haute

surveillance. Cet événement a mis en lumière encore une fois les positions du Mexique et des États-Unis sur le narcotrafic.

La traduction et la mondialisation de la littérature

Avec la mondialisation, la littérature est devenue un produit culturel inséré à des structures industrielles et la traduction son mode de transmission. Les échanges asymétriques entre pays et langues ont tracé une nouvelle cartographie de la traduction littéraire. Sur ce sujet, Gisèle Sapiro, directrice de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, fait des apports capitaux dans le Forum sur la Traduction littéraire de la Société des Gens De Lettres en 2011. D'après la sociologue, la traduction est le véhicule de démocratisation de la vie culturelle dans la création d'une identité nationale (Sapiro, 2011). L'hégémonie de la langue anglaise dans le classement de traductions littéraires avant la création de grands conglomérats dans les années 1980 a été réfutée avec la mobilisation et l'essoufflement d'autres langues vers l'étranger. La puissance de l'anglais s'est réaffirmée, le russe est moins traduit après la chute du Mur de Berlin, le français et l'allemand se maintiennent dans une position stable et l'espagnol augmente dans le classement. Hors les États-Unis, l'Europe effectue le plus grand nombre de traductions (72 % des cessions de droits et 50 % d'achat d'ouvrages entre 1997 et 2006) (Ibid).

Des facteurs économiques, politiques et culturels se manifestent lors du passage d'une langue à une autre. Selon Sapiro, les premiers se mobilisent principalement dans la vente de droits à l'étranger et les tournées des auteurs pour la promotion de leurs ouvrages. Les aspects politiques se présentent ensuite avec la traduction ou la censure des certaines littéraires à cause d'une décision d'état comme par exemple le cas d'Allemagne où de l'Italie. Enfin, le volet culturel qui, d'une part, fixe la valeur littéraire et la période de vie d'un ouvrage où d'un auteur et, d'autre part, symbolise un pari pour les éditeurs indépendants en France et aux États-Unis. Ce dernier élément oblige, en outre, aux pays traducteurs d'avoir des compétences linguistiques développées pour accueillir des langues étrangères. La relation franco-hispanique, par exemple, s'illustre dans l'enseignement des langues concernées, soit dans la professionnalisation des traducteurs, soit dans les initiatives de promotion à travers des institutions comme l'Alliance Française ou l'Institut Cervantes.

Une approche de l'édition au Mexique

La diffusion d'une littérature nationale est possible non seulement par la notoriété de ses auteurs, mais aussi par la mobilisation de démarches en faveur de la professionnalisation des métiers du livre à niveau local. Au Mexique, La CANIEM, Cámara Nacional de la Industria Editorial Mexicana, regroupe les éditeurs du pays et développe des outils d'étude pour comprendre et stimuler le marché local, pratique timidement reproduite dans d'autres pays latino-américains. En revanche, toutes ces avancées contrastent considérablement avec une inégalité dans l'accès au livre et à la lecture (2,9 livres lus par habitant durant un an en 2012) et un réseau de librairies insuffisant en regard du nombre d'habitants.

Jouissant d'une économie plutôt stable en comparaison avec le reste des pays hispanophones du continent, une majorité de la production et de l'offre de livres est effectuée par l'État mexicain. Les cas du Fondo de Cultura Económica et de CONACULTA sont les plus emblématiques. La première entreprise, créée en 1934, a d'abord constitué son catalogue avec des textes économiques, puis appartenant au domaine des sciences humaines et finalement des œuvres issues des littératures nationales et continentales. Une collection de poche est progressivement arrivée sur le marché, constituée de textes littéraires et de vulgarisation scientifique. Elle possède une distribution très organisée dans tout le continent et, avec le soutien public de certains pays, d'espaces dédiés à la culture et à la vente de livres se développant dans les principales capitales²⁶.

D'autre part, le Consejo Nacional para la Cultura y las Artes (CONACULTA), équivalent au Ministère français de la Culture est aussi, à travers la Direction Générale des Publications, un acteur important du secteur. Son catalogue, composé de plus de 1 800 titres, comprend principalement des ouvrages des sciences humaines et sociales, de littérature et d'histoire. Selon le rapport du Bureau International de l'Édition Française « L'édition au Mexique » publié en 2009, la production de cette maison d'édition est « en

²⁶ En plein cœur de la capitale colombienne, le Centre Gabriel García Márquez est devenu une des références culturelles de la ville avec une librairie puissante et l'organisation d'expositions artistiques et de formations autour du livre (Ateliers d'écriture avec des écrivains consacrés et le programme éditoriale « Hojas y Ojos » en alliance avec l'Université Jorge Tadeo Lozano).

moyenne de 200 titres par an (environ 1 million d'exemplaires produits annuellement) dont 80% sont coédités avec des éditeurs privés »²⁷.

Dans le secteur privé, la présence de groupes internationaux et espagnols est très marquée et active. Random House Mondadori, Santilla, Salvat, Herder, Tusquets sont les principaux intervenants. Selon la politique de chaque maison, les livres sont fabriqués ou importés dans le pays. À titre d'exemple, Planeta exporte l'essentiel de son catalogue tandis que Santillana imprime la quasi-totalité de ses livres sur place. D'autre part, la somme de ces acteurs privés et des éditeurs publics déjà cités laisse une marge de manœuvre faible aux éditeurs indépendants. Les éditions Siglo XXI constituent un cas exceptionnel car, depuis 1970, fortement influencées par les politiques de gauche, elles accueillent un grand nombre d'écrivains internationaux et développent un système de distribution exponentielle dans les principales villes du continent. Les éditions ERA ou Sexto Piso, fondées en 2002, au catalogue très solide et riche, suivent le sillon tracé. D'autres maisons plus modestes sont regroupées au sein de l'AEMI (Alliance des Éditeurs Mexicains Indépendants), membre de l'Alliance Internationale des Éditeurs Indépendants. Leurs rapports avec la CANIEM n'étant pas très distincts, il est plus malaisé de déterminer leur participation vis-à-vis de la production nationale.

La distribution et la diffusion, représentent le maillon de la chaîne le plus affecté par les difficultés que le pays connaît. Il existe actuellement des réseaux de librairies dont l'étendue n'est pas proportionnelle à l'étendue du territoire et au nombre d'habitants. Mentionnons 1204 points de vente dans tout le pays, dont 746 librairies traditionnelles, en plus grand nombre après les librairies aux locaux des éditeurs et universitaires. Malgré cela, la CANIEM, en partenariat avec l'INDELI (Institut de Développement Professionnel pour les Libraires), entreprend des programmes de soutien comme le Prix National de Librairie afin de moderniser les librairies avec une expérience poussée dans la promotion de la lecture. Ces stratégies prétendent renforcer le canal de distribution à plus grande facturation dans le pays (32,5% de la vente complète des livres en 2013), le plaçant deuxième en termes de vente d'exemplaires (24,8%) après le domaine public (32,8%). Comme dans le cas argentin, l'activité éditoriale est concentrée dans la capitale :

²⁷ Ces échanges entre le secteur public et privé (national et international) se font aussi dans d'autres sphères de l'édition : en juillet 2015, l'ancien directeur de CONACULTA, Ricardo Cayuela, a pris une charge dans l'équipe directrice de Random House Mondadori, plus précisément les pôles éditoriaux du Mexique, Centre-Amérique et Cuba.

fondation des maisons d'édition, nombreuses librairies « traditionnelles » et majeure facturation (31%).

En revanche, la vente concrète d'œuvres littéraires est décentralisée en province dans des points d'auto-service et des magasins²⁸ avec 41,8% des recettes totales, suivie des salons et foires nationaux et internationaux (28,4%) et librairies (15,7%). La littérature générale et les études littéraires représentent les principales thématiques commercialisées (37%), non loin des textes littéraires et didactiques pour la jeunesse et la santé (28%). Dans ce secteur, le piratage nuit profondément à toute la chaîne du livre, la loi sur ce point n'étant pas strictement définie. La jurisprudence mexicaine, en retour, a adopté une mesure positive en 2008 grâce l'adoption de la loi du prix unique du livre. Ce projet de loi, encadré par le programme législatif pour la promotion de la lecture et du livre, avait été créé en 2006 mais bloqué l'année suivante par l'ancien Président Vicente Fox.

Dans ce panorama, les principaux défis à venir de l'édition au Mexique sont la création et l'inclusion du secteur indépendant dans l'ensemble de la production nationale. Ceci peut éventuellement être accompagné d'initiatives pour renforcer les systèmes de distribution et la présence des librairies pour une meilleure visibilité. Ainsi, les projets éditoriaux existants et à venir pourront s'épanouir d'une manière plus équitable dans l'offre actuelle pour les différents lectorats.

Interventions du Mexique à l'étranger

Pour l'ensemble des éditeurs qui se consacrent à la diffusion d'une littérature étrangère, les politiques culturelles internationales des pays en question influent de manière capitale. Ces interventions des états sont plus au moins efficaces et fructueuses selon leur puissance économique et les politiques des pays en question. Ceci répond également à la médiatisation et aux modes qui alimentent progressivement dans les pays étrangers un engouement pour certaines cultures.

Les politiques de diffusion internationale de la culture et de la littérature des pays latino-américains sont très hétérogènes. Les échanges entre les nations du même continent sont fréquents et le Mexique et l'Argentine déploient vers l'étranger les efforts les plus visibles. Le pays qui occupe notre recherche, avec économie plutôt stable, réussit à

²⁸ Les points d'auto-service disposent en moyenne 7 mètres carrés dédiés aux livres. Les magasins départementaux, 42 mètres carrés en moyenne.

investir dans la diffusion des littératures nationales à nouveaux international, notamment en France.

Salon du livre de Paris

Les lettres mexicaines ont été les premières représentantes du continent dans ce salon en 2009, suivi de l'Argentine en 2014. Cette invitation n'est pas fortuite car un motif spécial était liés à la culture française : la loi du prix unique du livre approuvé par l'État mexicain en 2008.

À l'occasion, douze tables rondes, de nombreuses présentations de livres et un espace consacré à la littérature jeunesse ont été organisés. Le secteur professionnel en a profité pour « renforcer et enrichir à partir de dialogues entamés avec les éditeurs et libraires français et chercher de nouveaux horizons pour la circulation du livre et la promotion de la lecture »²⁹. Le Salon a été le rendez-vous de 45 éditeurs mexicains avec les lecteurs et éditeurs français. D'autres activités parallèles ont été menées pendant un mois à l'Institut Cervantès de Paris, la Maison de Mexique et la Cinémathèque française. De nombreux auteurs se sont déplacés vers la capitale, dont Carlos Fuentes et Helena Poniatowska. En 2011, une nouvelle invitation fut adressée au pays par le Salon du livre de la jeunesse en Seine-Saint-Denis³⁰.

Cette participation du Mexique a favorisé les relations internationales avec la France malgré les incidents diplomatiques liés à l'affaire de Florence Cassez. Les échanges ont permis aux éditeurs la possibilité de nourrir leur catalogue et aux auteurs (jeunes et consacrés) de renforcer les liens avec les lecteurs. Dans tous les cas, les petits éditeurs des pays en question ont eu une visibilité importante et ont certainement fait des contacts directs avec des collègues.

Analyse des structures éditoriales traductrices de la « narco-littérature »

Quant aux maisons d'éditions anglo-saxonnes, quatre sur sept appartiennent à des universités : Cinco Puntos Press, St. Martin Press et University of California Press. La totalité ont siège principal aux États-Unis et une, Maclehouse Presse, est un projet d'origine anglais (voir annexes, figure 7). Nous constatons que le nombre de maisons d'édition traductrices est relativement réduit par rapport au nombre de pratiquants de la

²⁹ ARZOZ Juan, "Los editores mexicanos y el Salón del libro de París" dans La Voz de la Embajada de México en Francia, 2009. P. 3.

³⁰ D'ailleurs, le Mexique a été invité d'honneur en avril 2015 au Salon du Livre de Londres.

langue et les pays de publication. Une des principales raisons est la ligne éditoriale de ces projets car 44 % sont adjointes aux presses universitaires (figure 6), ce qui cible leur public considérablement aux secteurs académiques et ne possède pas une présence notoire auprès du grand public. Toutefois, l'édition universitaire possède un réseau de distribution plus ou moins important selon les pays et le cas américain, face à ses confrères internationaux, compte avec une structure amplement solide. Cette puissance se manifeste sur la commercialisation d'exemplaires imprimés et, plus récemment, de versions numériques.

Finalement, en ce qui concerne les maisons d'édition francophones, la totalité adresse leurs catalogues à un grand public, facteur déterminant dans l'analyse du passage des ouvrages de l'espagnol vers l'anglais et le français. Contrairement au secteur anglophone, l'édition francophone ouvre le panorama culturel de cette littérature à un nombre de lecteurs plus important et compte, par ailleurs, avec un système de distribution stable en métropole et outre-mer. Deux sont localisées au Canada : Boréal et Les Allusifs (la dernière n'existe plus de nos jours mais a décentralisé la traduction de littérature étrangère avec un catalogue célèbre d'auteurs internationaux). Les neuf maisons d'édition restantes ont un siège à Paris, sauf Actes Sud, projet à la base d'origine arlésienne. Sur le caractère des lignes éditoriales, 45 % des structures appartient au domaine indépendant dont Zulma, 13eNote et le Passage du Nord-Ouest (le dernier a arrêté ses activités en 2010). Les 55 % restant regroupent les grandes entreprises éditoriales comme les éditions Gallimard (et Gallimard policier), Mercure de France, J'ai lu Collection policier et Métailié (figure 9).

Conclusions

Le livre est actuellement un véhicule d'échanges internationaux entre les pays. Ces transferts proviennent d'une culture source, s'adressent à une culture cible et circulent avec plus ou moins d'aisance selon les rapports entre les deux cultures. Ce projet de recherche a voulu déceler les enjeux d'ordre politique, économique et culturel de la traduction de la littérature mexicaine sur le narcotrafic.

Ainsi, des facteurs internes et externes à la littérature rendent possible l'arrivée de la « narco-littérature » en France et aux États-Unis. Ces éléments interagissent sur des dynamiques d'échange en double sens, c'est-à-dire qu'ils ne dépendent pas exclusivement de la mobilisation politique, économique et culturelle de l'État mexicain à l'étranger, mais aussi des conjonctures sociales et des conditions d'accueil des pays récepteurs. La visibilité internationale avantageuse du pays vis-à-vis de ses confrères latino-américains est le résultat, entre autres, du développement d'industries de création et d'exportation de produits culturels à l'échelle mondiale. Dans la traduction littéraire, la mondialisation a reformulé la corrélation entre l'anglais, le français et l'espagnol et a renforcé leurs échanges.

En ce qui concerne les facteurs internes, la littérature mexicaine dispose d'une passerelle solide vers l'étranger grâce à la diversité et la qualité de ses auteurs, mais aussi au niveau de professionnalisation du secteur éditorial qui stimule sa production. L'actuel contexte de mondialisation modifie constamment les définitions des genres littéraires et invite à élargir ces concepts afin d'aborder d'autres littératures destinées au grand public. La « narco-littérature », en faisant partie de ce corpus, utilise cette passerelle et réussit à s'insérer dans les systèmes culturels des pays destinataires. Or, ce flux est lié aux conditions de réception et aux pratiques de traduction des langues cibles. La base de données élaborée pour ce projet de recherche montre l'asymétrie dans le nombre de traductions de la « narco-littérature » faites en anglais et en français. Dans le secteur éditorial francophone, elle révèle un intérêt plus important grâce aux liens culturels entre les deux pays et à la mise en valeur du métier de traducteur en tant que passeur de nouvelles littératures. En outre, les lignes éditoriales des maisons d'éditions (grands conglomérats et éditeurs indépendants) orientent leurs catalogues à un grand public, contrairement au panorama anglo-saxon. Ce dernier expose une réduction non seulement du nombre de traductions de cette littérature mais aussi du public

consommateur puisque la majorité des maisons d'édition font partie de presses universitaires. Ces aspects éditoriaux stimulent une possible analyse de la trajectoire des traducteurs anglo-saxons et francophones, leur rôle dans le passage de cette littérature, les variables d'ordre graphique et de conception (traduction des titres et chartes graphiques des deux versions des romans), ou encore la participation des médias dans la consolidation et la diffusion de cette littérature.

Quant aux facteurs externes, les ouvrages qui alimentent cette recherche recréent un système de valeurs développé par un phénomène touchant durement la réalité du pays : le narcotrafic. D'autres projets artistiques, notamment au cinéma et à la télévision, traversent les frontières mexicaines en modifiant les horizons d'attente des cultures lointaines. A l'arrivée de cette littérature vers les cultures francophones et anglo-saxonnes, les conjonctures sociales des pays récepteurs et leurs rapports avec le Mexique influent de manière capitale sa circulation. D'un point de vue géopolitique, une ambiance générale de violence touche ces populations suite aux attentats du World Trade Center le 11 septembre 2001 et à la campagne hostile de lutte contre le narcotrafic mise en place sous la présidence de Felipe Calderón à partir de 2006.

D'abord, les relations du Mexique avec les États-Unis mettent en lumière l'inégalité d'ordre économique qui intervient sur la législation migratoire, la lutte contre le narcotrafic et le secteur commercial mexicain. Cependant, le basculement démographique du territoire américain dû à l'augmentation de la population mexicaine fait également resurgir les complexités de ces rapports. Ensuite, les liens avec la France se jouent sur un terrain géopolitique moins hostile, les relations bilatérales d'ordre économique et commercial étant plutôt fructueuses. Néanmoins, le volet culturel des deux pays, historiquement favorisé par les échanges artistiques de deux côtés de l'océan, est relativement affecté par l'affaire Florence Cassez en 2008. Ceci ne contrecarre pas définitivement leurs liens et d'autres manifestations se déroulent, notamment l'invitation du Mexique comme pays d'honneur au Salon du Livre de Paris en 2009.

Pour conclure, la médiatisation des interventions de guerre au nom de la lutte contre le terrorisme au niveau mondial a un impact social et culturel sur les populations en question. La littérature mexicaine contemporaine et la « narco-littérature », en tant que produit culturel à la circulation constante, abordent une partie de la réalité du pays en ajoutant une dimension virulente à son image internationale. L'atmosphère globale de

violence déclenchée par les actions géopolitiques du moment lui sert de plate-forme de passage vers d'autres langues. Vis-à-vis des États-Unis, le Mexique est confronté directement à des enjeux politiques et économiques liés au narcotrafic. Du côté de la France, ces effets n'affectent pas de manière immédiate les liens, les acteurs culturels multipliant les manifestations liées au sujet. Médiatisation et littérature influencent les perceptions bilatérales de chaque culture cible et engendrent l'existence d'un public intéressé par ces écritures de violence. La contribution du livre dans l'augmentation de cet intérêt se joue de manière déterminante dans la conception graphique menée par l'éditeur qui publie ces traductions. Le fonctionnement des systèmes éditoriaux de ces cultures expose un paradoxe dans la circulation de la « narco-littérature ». Les éditeurs anglo-saxons s'adressent à un public visiblement lié au sujet et traduisent moins, tandis que le secteur professionnel francophone dirige sa production vers un public moins concerné par le phénomène du narcotrafic en s'appuyant sur un flux d'ouvrages nettement plus important.

Bibliographie

En langue espagnole

Geopolítica

- CONCORAN, Patrick. “Informe sobre homicidios indica pacificación en el norte de México” publicado en la página del Centro de Investigación de Crimen Organizado. México, 11 de agosto de 2015. Disponible en <http://es.insightcrime.org/analysis/informe-sobre-homicidios-indica-pacificacion-norte-mexico>
- MEYER, Jean. *Dos siglos, dos naciones: México y Francia, 1810 – 2010*, Centro de Investigación y Docencia Económicas, Toluca, México, 2011.
- Boletín de prensa N° 276/15 “Datos preliminares revelan que en 2014 se registraron 19 mil 669 homicidios”. Instituto Nacional de Estadística y Geografía. Mexico, 20 de julio de 2015. Disponible en http://www.inegi.org.mx/saladeprensa/boletines/2015/especiales/especiales2015_07_4.pdf
- INEGI Estadísticas Vitales. Base de datos mortalidad, porcentaje de homicidios nacional y defunciones por homicidio. Disponible en www.inegi.org.mx
- Secretaría de Relaciones Exteriores de Mexico. “Acerca de las relación bilateral México Estados Unidos”. Consultado en 20 de julio de 2016 y disponible en <http://mex-eua.sre.gob.mx/index.php/acerca-relacion-bilateral>
- ---. “Reunión de los Presidentes Enrique Peña Nieto y Barack Obama en 2013”. Consultado en 20 de julio de 2016 y disponible en <http://mex-eua.sre.gob.mx/index.php/reunion-presidentes>
- Embajada de Francia en México « Relaciones Francia México » publicado en la página oficial y disponible en <http://www.ambafrance-mx.org/Relaciones-Francia-Mexico>
- Embajada de México en Francia. “Panorama actual de la relación bilateral”. Consultado el 10 de agosto de 2016 y disponible en <https://embamex2.sre.gob.mx/francia/index.php/es/inicio/relaciones-bilaterales>
- Redacción. “Relación entre México y Francia, estratégica para el país: Beltrones” publicado en el periódico Excelsior.com. Consultado el 15 de agosto de 2016 y disponible es <http://www.excelsior.com.mx/nacional/2015/07/19/1035497>
- Redacción. “Las verdaderas cifras de los hispanos en EE.UU. y cuánto poder tienen” publicado en el portal informativo de la BBC Mundo el 15 de marzo de 2016. Consultado el 10 de julio de 2016 y disponible en http://www.bbc.com/mundo/noticias/2016/03/160304_internacional_elecciones_eeuu_2016_cifras_latinos_lf

- Pew Research Center. Reporte “Población hispánica en Estados Unidos”. Consultado el 11 de julio y disponible en <http://www.pewhispanic.org//search/?query=mexico%2063>
- Informes y estadísticas de importaciones en Estados Unidos de la TRADE disponible en <http://trade.nosis.com/es/Comex/Importacion-Exportacion/EstadosUnidos/Todas-las-posiciones-arancelarias/US/00>

Editorial

- El sector del libro en España 2013 – 2015. Ministerio de Educación, Cultura y Deporte y el Observatorio de la Lectura y el Libro, España, 2016. Disponible en www.mecd.gob.es
- McKee Irwin, Robert. « El recurso literario latinoamericano en su contexto globalizado ». Revista Académica Cuadernos de literatura, Bogotá, 2013. Vol. XVII n° 34, JULIO-DICIEMBRE, P. 65 - 81
- Directorio de principales editoriales estadounidenses. Publicado por la Web de los Profesionales del mundo editorial. Consultada el mayo de 2016 y disponible en http://www.ediciona.com/editoriales_estados_unidos-dir-c13-p68.htm
- ARZOZ Juan, “Los editores mexicanos y el Salón del libro de París” publicado en La Voz de la Embajada de México en Francia, 2009. <http://embamex.sre.gob.mx/francia/images/stories/Francia/lavozdiecisiete.pdf>

Narcoliteratura

- MARS, Amanda. « Lo que imaginamos sobre el narco proviene de fuentes oficiales » publicado en diario El País, 28 de junio de 2016. Disponible es http://cultura.elpais.com/cultura/2016/06/27/actualidad/1467051518_215532.html
- Lemus, Rafael. “Balas de salva”. Revista literaria *Letras libres* N° 81, octubre 2005. Disponible sur <http://www.letraslibres.com/mexico/balas-salva>
- Parra, Eduardo Antonio. “Norte, narcotráfico y literatura” Revista literaria *Letras libres* N° 82, noviembre 2005. Disponible sur <http://www.letraslibres.com/mexico/norte-narcotrafico-y-literatura>
- Torres, Teodoro. « ¿Literatura de inmigración o de Exilio? » en *La patria perdida, novela mexicana*. Dir. Mouton, Norma A. University of Houston, 2010.
- Ortiz, Orlando. “La literatura del narcotráfico” Sumario de la Jornada semanal UNAM del mes de septiembre 2010. Disponible en <http://www.jornada.unam.mx/2010/09/26/sem-orlando.html>
- BRANDON P., Bisbey. « ¿Existe una narcoliteratura? Entrevista con el Dr. Felipe Oliver Fuentes Krafczyk » publicado en Portal Pilsen News from a Chicago Smart Community 16 octubre 2013 y disponible en <http://pilsenportal.webitects.com/news/2668>

En langue française

Éditorial

- Pelletier, Geoffroy. « Les chiffres de la traduction » dans les actes du forum de la Traduction Littéraire. Paris, Société des Gens de Lettres, 2011. <http://www.sgdl.org/culturel/ressources/2013-09-19-14-05-31/270-la-traduction-litteraire/2323-les-chiffres-de-la-traduction-par-geoffroy-pelletier>
- SAPIRO Gisèle, « Des échanges inégaux : géographie de la traduction à l’heure de la mondialisation » dans les actes du forum de la Traduction Littéraire. Paris, Société des Gens de Lettres, 2011. <http://www.sgdl.org/ressource/documentation-sgdl/actes-des-forums/la-traduction-litteraire/1523-des-echanges-inegaux-geographie-de-la-traduction-a-lheure-de-la-mondialisation>
- Dir. --- . *Les contradictions de la globalisation éditoriale*. Nouveau Monde Éditions, France, 2011.
- CAMPOS, Lucie. « Géopolitique de la traduction, entretien à Gisèle Sapiro ». Site *La vie des idées*, Dossier Pierre Bordieu et la culture. France, 2014.
- --- et Heilbron, Johan. « La traduction littéraire, un objet de sociologie ». dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. Volume 144 Numéro 1 pp. 3-5, France, 2002.
- OUSTINOFF, Michael. “La diversité linguistique, enjeu central de la mondialisation” dans la Revue Française des Sciences de l’Information et de la Communication. No. 2013 « Communication et diversité culturelle ».
- POLITIS Karen, « L’édition au Mexique » Bureau International de l’Édition Française, 2009. Disponible sur le site www.bief.org

Géopolitique

- RODRIGUEZ OCEGUERA, Primitivo. « La nouvelle loi sur la migration au Mexique ou “Le bon, la brute et le truand » ». Traduction Jean Hennequin. Revue Hommes et Migrations, N° 1296. Dossier « Le Mexique dans les migrations internationales », 2012.
- Entretien France Culture « Sur l’annulation de l’année du Mexique en France ». Mis en ligne le 22 août 2012. Disponible sur <http://www.franceculture.fr/emissions/les-grandes-traversees-voyages-atlantiques-regards-croises-debat/sur-lannulation-de-lannee>
- JOURNET, Adeline et GRANJA, Christelle. « L’Année du Mexique aura duré un mois et 5 jours » publié dans le journal L’Express le 9 mars 2011. Disponible sur http://www.lexpress.fr/culture/l-annee-du-mexique-aura-dure-un-mois-et-5-jours_970338.html
- Journal 64, « Mexique au cœur des grands défis internationaux » sur la chaîne de TV5Monde. Publié le 01 mars 2016. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=iWoVUIpxgdo>

- Redaction. « Latinos, noirs, asiatiques : quand les minorités deviennent majoritaires aux USA » publié le site de France Info, 14 juin 2013. Consulté le 15 juillet 2016 et disponible sur <http://www.franceinfo.fr/actu/societe/article/latinos-noirs-asiatiques-quand-les-minorites-deviennent-majoritaires-aux-usa-260829>
- Renaut, Elise. « Mexique – États-Unis : une relation ambivalente. Avantages et risques d’une proximité ». Ressources numériques pour la Paix [Irenees.net](http://irenees.net), Dossier : L’Amérique latine, des sociétés en pleine recomposition, quelques enjeux pour la construction de paix », 2014.

Sources secondaires

En français

- BOURRY, Françoise. *Le roman hispano-américain en France : Problèmes de traduction - Etudes de deux versions de María*. Thèse sous la direction de Jacques Gilard pour l’obtention du Master 1 d’Études sur l’Amérique latine IPEALT, 1994.
- CASANOVA, Pascale. « Consécration et accumulation de capital littéraire, la traduction comme échange inégale » dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. Volume 144 Numéro 1 pp. 7-20 France, 2002

En anglais

- International Publishers Association. *Annual Report October 2013 – 2014*. <http://www.internationalpublishers.org/images/reports/2014/IPA-annual-report-2014.pdf>
- DAMASCO, Marie-Charlotte. *La littérature traduite en France : état des lieux*. Assises de la Traduction littéraire à Arles, France, 2015. Disponible sur le link <https://mondedulivre.hypotheses.org/4645>

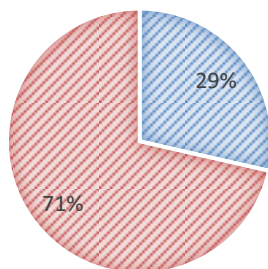
En español

- MARTÍNEZ AHRENS, Jan. “Un juez federal da luz verde a la extradición de El Chapo a Estados Unidos” publicado en El País, España, 20 de mayo 2016. Disponible en http://internacional.elpais.com/internacional/2016/05/09/mexico/1462809328_708964.html
- CRUCES COLADO, Susana, PARADA, Arturo y DÍAZ FOUCES, Oscar (2003) «Sociología de la Traducción: esbozo cultural», en MUÑOZ MARTÍN, Ricardo [ed.] I AIETI. Actas del I Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación. Granada 12-14 de Febrero de 2003. Granada: AIETI. Vol. n.º 1, pp. 45-56. ISBN 84-933360-0-9. Versión electrónica disponible en la web de la AIETI: http://www.aieti.eu/pubs/actas/I/AIETI_1_SCC_AP_ODF_Sociologia.pdf

Annexes

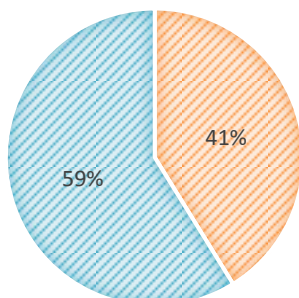
1. NOMBRE DE TITRES TRADUITS DE LA « NARCO-LITTÉRATURE » EN LANGUES FRANÇAISES ET ANGLAISE ENTRE 1994 ET 2014.

■ Anglais ■ Français



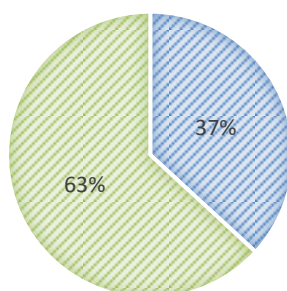
2. NOMBRE D'AUTEURS TRADUITS PAR LANGUE

■ Anglais ■ Français



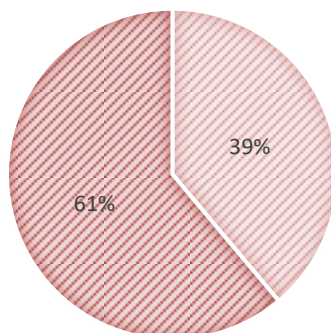
3. NOMBRE DE TRADUCTEURS DE LA « NARCO-LITTÉRATURE » PAR LANGUE.

■ Anglo-saxonnes ■ Francophones



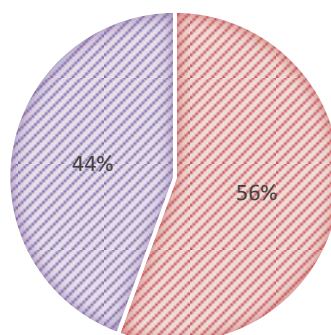
4. MAISONS D'ÉDITIONS TRADUCTRICES PAR LANGUE.

■ Anglais ■ Français



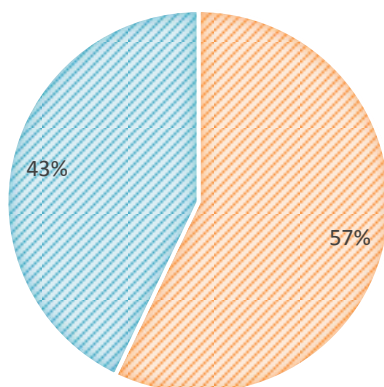
5. NOMBRE D'AUTEURS TRADUITS ESPAGNOL - ANGLAIS PAR PÉRIODE.

■ 1994 - 2004 ■ 2004 - 2014



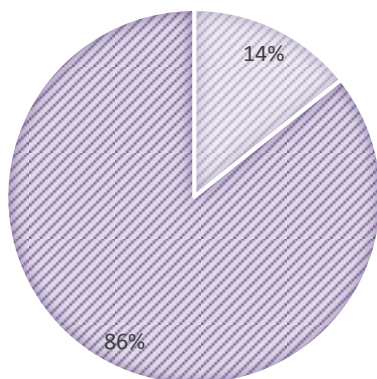
6. LIGNE ÉDITORIAL DES MAISONS TRADUCTRICES ESPAGNOL - ANGLAIS.

■ Universités ■ Littérature générale

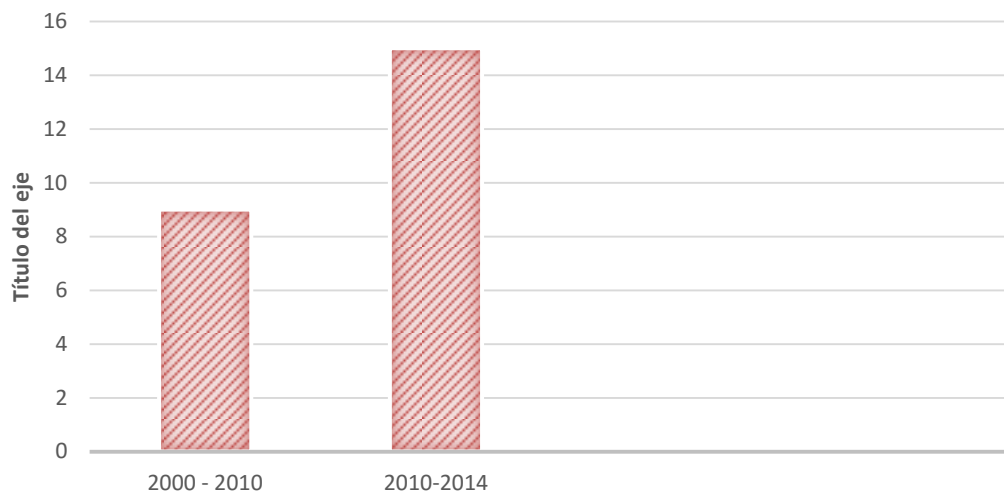


7. ORIGINE DES MAISONS D'ÉDITION TRADUCTRICES ESPAGNOL - ANGLAIS

■ Angleterre ■ États-Unis

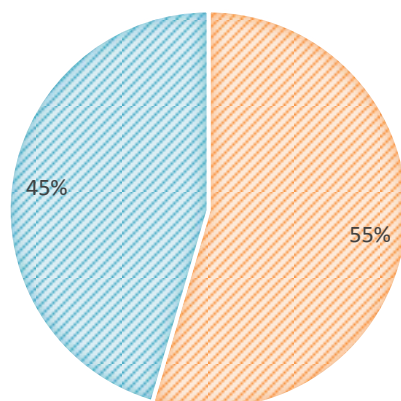


8. NOMBRE DE TITRES TRADUITS DE L'ESPAGNOL AU FRANCAIS (2000 -2014)



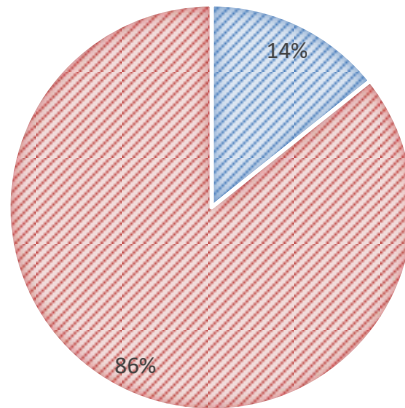
9. LIGNE ÉDITORIAL DES MAISONS TRADUCTRICES (FRANCE ET CANADA)

■ Grands structures ■ Édition indépendante



10. ORIGINE DES MAISONS D'ÉDITION TRADUCTRICES

■ Angleterre ■ États-Unis



TÍTULOS REGISTRADOS EN EL ISBN: 2002 / 2012



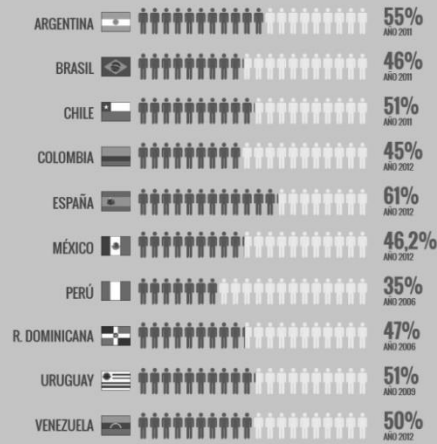
FUENTES

Títulos registrados en el ISBN, excepto datos ISBN para Costa Rica, CERALC UNESCO.

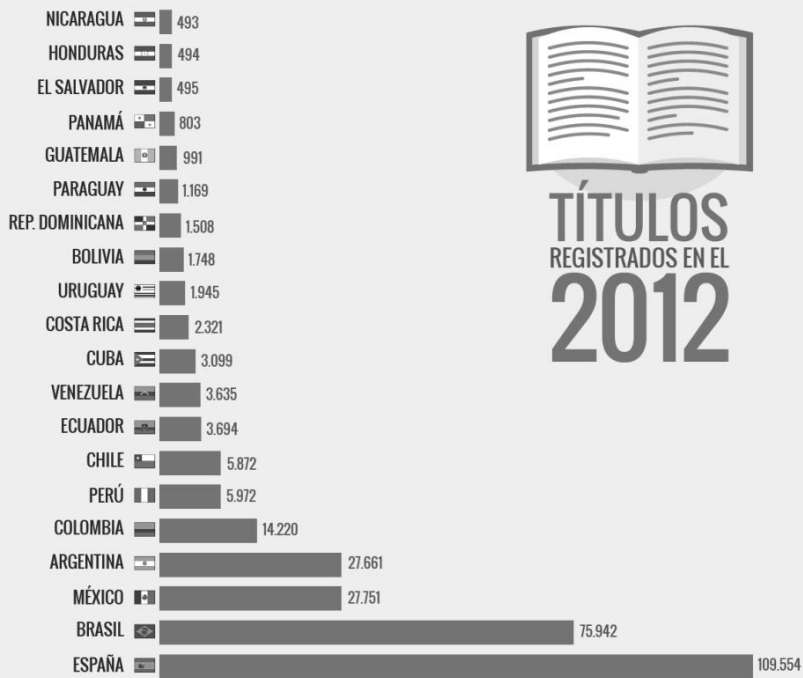
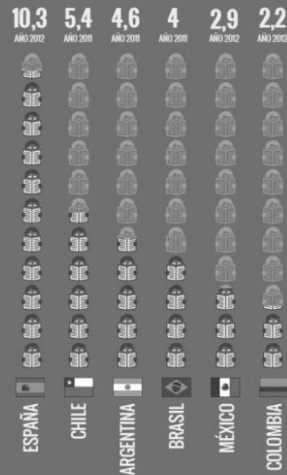
Títulos registrados para el ISBN en Costa Rica: Ministerio de Cultura y Juventud - Datos Cuenta Satélite de Cultura.



PORCENTAJE DE LA POBLACIÓN QUE LEE LIBROS

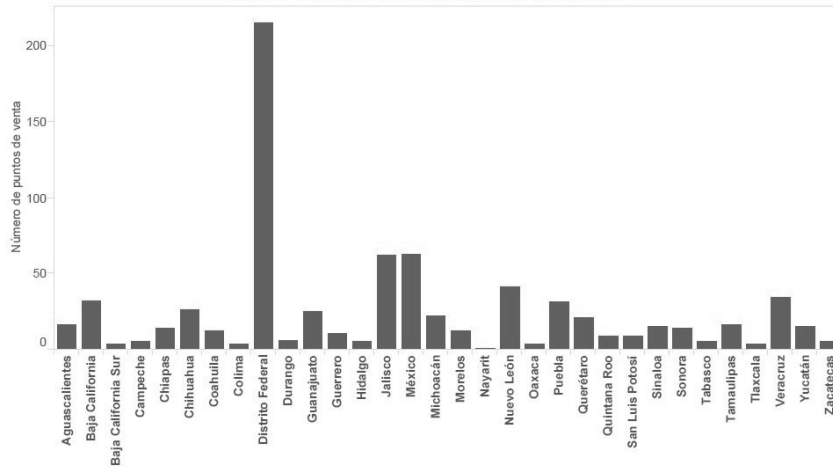


PROMEDIO DE LIBROS LEÍDOS POR HABITANTE AL AÑO



TÍTULOS REGISTRADOS EN EL 2012

Número de puntos de venta: Librería Tradicional



Número de puntos de venta del libro

